MONTRE LEBEM
La Montre de qualité BAISSE 10%
Mouvement ANCRE 15 RUBIS Bracelet cuir véritable
MODÈLE A 53 classique... 2291 fr. 2062 fr.
MODÈLE B 53 moderne... 2553 fr. 2298 fr.
MODÈLE C 53 ronde luxe 2776 fr. 2499 fr.
Bulletin de GARANTIE avec chaque montre Echange admis
Envoi contre remboursement ou mandat joint à la commande
HORLOGERIE DE BESANCON
LEBEM 14 rue de Bretagne PARIS 3e 14
MÉTRO : St Sébastien-Froissart
Précision même
MONTRE LEBEM

France-soir

DÉFENSE DE LA FRANCE - FONDÉ SOUS L'OCCUPATION (14 JUILLET 1941)

6e ANNEE — N° 993
100, rue Réaumur, PARIS, Gut. 80-60

Samedi 11 Octobre 1947 — Prix : 4 fr.

Président - Directeur général : A. BLANK

D

BRUNSWICK
le fourreur qui fait fureur..
62, Bd de Strasbourg - près Gare de l'Est
74, Av. des Champs-Elysées - PARIS
CATALOGUE GRATUIT
PUBLICIS R 56

6e DERNIÈRE

LE MÉTRO EN GRÈVE DEMAIN ?

Décision définitive ce soir du personnel de la « traction »

MALAISE CHEZ LES CHEMINOTS, LES TRAVAILLEURS DU GAZ ET DE L'ÉLECTRICITÉ POUR LES 11 0/0

LES Parisiens risquent de se trouver sans métro demain matin. Les délégués des conducteurs, qui tiennent, cet après-midi, une réunion à la Mutualité, et le personnel qui se réunira, ce soir, à 20 h. 30, salle des Sociétés Savantes, décideront des moyens de faire aboutir leurs revendications. C'est au cours de ces réunions que l'ordre de grève sera, ou ne sera pas, donné.

Mais après la visite, restée sans effet, des délégués du syndicat autonome du Métropolitain au ministère des Travaux publics et des Transports, hier soir, les conducteurs sont en majorité favorables à la grève, si satisfaction ne leur est pas accordée.

[Le syndicat autonome ne groupe qu'une partie peu importante des employés et principalement les conducteurs. Au cas où elle éclaterait, le trafic serait paralysé, les rames ne pouvant partir puisque la plupart des conducteurs font partie du syndicat autonome. Dans ces conditions, le réseau routier, c'est-à-dire les autobus, rendrait au maximum de ses possibilités.]

● **ÉCLAIRAGE.** — Des arrêts du travail ont eu lieu hier dans plusieurs centrales. Un communiqué de la Fédération de l'Eclairage réclame à nouveau l'application des 11 % aux travailleurs du gaz et de l'électricité. Les délégués seront reçus mercredi, à 15 heures, à la présidence du Conseil.

● **CHEMINOTS.** — La Fédération des cheminots a protesté hier soir contre la carence gouvernementale. Elle réclame à nouveau les 11 % et se déclare prête à prendre toutes mesures utiles.

● **MARINE MARCHANDE.** — Les délégués des officiers et marins du commerce se sont réunis à Paris hier. Ils considèrent comme insuffisants les avantages déjà acquis et envisagent l'arrêt du travail.

D'autre part, les marins de Honfleur se sont mis en grève hier par solidarité avec les marins du port du Havre, pour protester contre les sanctions prises par le Contrôle économique à l'égard de ces derniers.

● **MINEURS.** — La Fédération du sous-sol a repoussé hier les décisions gouvernementales relatives aux salaires dans les mines. Un conseil national des mineurs sera convoqué incessamment.

● **TABACS.** — Dans certaines régions, le personnel ouvrier a suivi le mouvement de grève des cadres secondaires. Les manufactures de Riom, Thonens et Toulouse ont cessé toute activité. A Châteauroux, la direction a décidé le lock-out.

● **LOCKOUT** dans une raffinerie. Les ouvriers de la raffinerie Say de Nantes se sont mis en grève à la suite du refus de la direction de discuter une revision des salaires. La direction a répondu par un lockout et a ordonné l'extinction des fours.

Aujourd'hui, grève générale en Meurthe-et-Moselle

NANCY, 10 octobre. — Après les manifestations qui se déroulèrent hier après-midi aux abords de la place Stanislas, à Nancy, pour protester contre les envois de sucre en Allemagne, et au cours desquelles les gaz lacrymogènes furent employés pour rétablir l'ordre, la grève générale a été décidée pour aujourd'hui dans tout le département, mais les travailleurs se montrent réticents à l'observer. Seuls les employés des tramways et les ouvriers de la chaussure ont cessé le travail ce matin à Nancy. Cela représentait, en tout, 3.000 grévistes.

LE CONSEIL NATIONAL DU CRÉDIT FIXE LA RÉPARTITION RATIONNELLE DE LA MONNAIE

par Jacques GASCUEL

Le discours tant attendu du président du Conseil — comme nous l'avions indiqué ici même — ne laisse prévoir aucune mesure spectaculaire. Il annonce le rétablissement de nos affaires par un retour aux règles les plus classiques de l'orthodoxie financière. Pour le secteur public, la compression des dépenses, l'accroissement des recettes, l'ajustement des unes aux autres et le budget unique, équilibré par les seuls impôts. Pour le secteur privé, afin de réduire les investissements jugés superflus ou dangereux pour l'intérêt général, une augmentation du prix de l'argent (hausse du taux de l'escompte de la Banque, porté à 2,50 et 3 pour 100) et une restriction des crédits.

En bref, le chef du gouvernement confirme la nécessité du choix dans les dépenses publiques et privées, nécessité sur laquelle nous insistions récemment, c'est-à-dire d'une diminution du train de vie de la nation et des particuliers.

C'est là une politique connue et qui a fait ses preuves quand elle fut judicieusement appliquée. C'est la politique dite « de déflation » par les techniciens et de « grande pénitence » par « le commun des mortels ».

— Il ne faudrait pas croire, en effet, que si M. Ramadier a fort heureusement abandonné les grands mots (les grands nombre, hélas ! suffisent aujourd'hui en matière de finances), s'il n'a pas donné de détails précis, il n'y a rien ou pas grand'chose sous les termes et les phrases employés.

Le programme exprimé comporte

SUITE PAGE 3

SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DE LA C.G.T. DEPUIS 1909

Léon Jouhaux prendrait sa retraite

Le congrès de la C.G.T., annoncé pour le début de l'année prochaine, ne pourrait avoir lieu, en définitive, que fin 1948. Ainsi en sera-t-il décidé dans les semaines qui vont suivre.

Mais cette nouvelle n'est pas la seule qui circulent certains cégétistes. On annonce, en effet, la retraite éventuelle de M. Léon Jouhaux, qui partage les fonctions de secrétaire général avec M. Benoit Frachon.

Cette nouvelle est d'autant plus curieuse que M. Léon Jouhaux se trouve actuellement aux Etats-Unis où il suit les travaux de l'O.N.U.

Quoi qu'il en soit, on ne prononce pas encore le nom du syndicaliste désigné pour lui succéder.

Léon Jouhaux est né à Paris le 1er juillet 1879. Son père, modeste ouvrier à la manufacture des allumettes, rêvait de faire de son fils un ingénieur. Mais une grève, déclenchée à la manufacture de 1891 et à laquelle prit part le père de Léon Jouhaux, réduisit considérablement les ressources de la famille.

Jouhaux quitte l'école à douze ans. Pendant les quatre ans de son apprentissage à la manufacture des allumettes, il arrive — à force de volonté et par ses propres moyens — à parfaire son instruction.

Très jeune, il s'intéressa à la vie syndicale. En 1909, c'est-à-dire à trente ans, il succéda à Griffuhes au secrétariat général de la C.G.T., poste qu'il occupe toujours aujourd'hui.

Après la guerre 1914-1918, Léon Jouhaux fut délégué ouvrier de la France à la Charte internationale du Travail. En 1919, à Amsterdam, il fut élu vice-président de la Fédération syndicale mondiale. Il fit partie du B.I.T. dès sa création et, en 1936, devint conseiller général de la Banque de France. Actuellement, il est un des délégués de la France à l'O.N.U.

Arrêté par Vichy, en décembre 1941, il fut d'abord interné à Vals-les-Bains, puis à Evian et déporté ensuite en Allemagne.]

La C.G.T. à Matignon

Une délégation de la C.G.T., comprenant MM. Collet, Saillant, Bothereau et Frachon, a été reçue ce matin, à 11 heures, à la présidence du Conseil. L'objet de cet entretien était l'étude du plan syndical à appliquer dans la zone française en Allemagne.

9.000 VOITURES MILITAIRES SUPPRIMÉES

Voici les premiers décrets d'économies publiés au J. o. à la suite du discours de M. Ramadier :

1. Une voiture automobile seulement sera mise à la disposition de chaque ministre, deux à la disposition de son cabinet.

2. Une voiture seulement sera attribuée à deux directions ou services pour les besoins généraux des administrations. (Economie immédiate : 450 millions ; pour une année pleine : 600 millions).

3. 4.961 automobiles de l'armée vont être mises en vente, ainsi que 3.443 camionnettes et 357 motocyclettes. (Recette prévue : un milliard). Restitution à leurs propriétaires de tous les garages occupés dans la Seine.

4. 1.305 emplois sont supprimés au ministère des Anciens combattants ; les crédits de l'Office national sont réduits de 25 millions pour 1947 et de 130 millions pour 1948. (Economie totale : 350 millions).

5. Les allocations de carburant pour l'armée sont réduites de 17.676 mètres cubes pour le dernier semestre de 1947).

6. Huit tribunaux militaires sont supprimés. La sous-direction de la justice militaire devient un simple bureau. (Economie : 50 millions).

7. Interdiction d'engagement de dépenses sur le budget de reconstruction et d'équipement et sur le budget extraordinaire.

Trente ans sans boire et sans manger

BANGKOK, 10 octobre (A.P.). — Les médecins ont examiné, hier, une Siamoise de 52 ans, nommée Chan Arirat, qui affirme être restée 30 ans sans manger et sans boire. Ses voisins ont confirmé ses déclarations.

L'intéressée prétend s'être abstenue de tous aliments, mais reconnaît avoir fumé...

Comme on lui demandait comment elle expliquait ce phénomène, elle a simplement répondu que c'était la volonté d'Allah.

Deux gamins voulaient faire dérailler un train pour rire

DIJON, 10 octobre (dép. « France-soir » par tél.). — Le convoi Chalon-Dôle a frisé la catastrophe pour le plaisir de deux gamins de 14 et 16 ans, de Tavaux (Jura), qui voulaient voir dérailler un train.

Ceux-ci avaient préparé leur coup la veille au soir et coincé l'aiguille avec une planche. Au matin, ils s'étaient postés non loin de là pour être aux premières loges au moment de la catastrophe.

Fort heureusement, un facteur des P.T.T., M. Decrette, passant là, remarqua que le contrepoids de l'aiguille était arraché. Il prévint la gare de Foucherans

1948
SEUL EN FRANCE
LE PALAIS DE LA T.S.F.
Face Métro MÉNILMONTANT
Inaugurant sa nouvelle formule 1948
livre
IMMÉDIATEMENT à CRÉDIT
toutes les GRANDES MARQUES
sans aucune formalité
(nouveautés et meubles radiophonos)
Reprise de votre ancien poste
CADEAU DE VALEUR A TOUT ACHETEUR
EXPOSITION tous les jours
même DIMANCHES & LUNDIS

A Puiseux, village de la terreur les fermes ne flambent plus...

...mais derrière les murs hostiles les passions couvent

(De notre envoyé spécial Charles BLANCHARD)

CHATEAUNEUF-EN-THIMERAIS, 10 octobre (par téléph.). — J'ai erré toute une journée dans la longue rue de Puiseux, sans rencontrer âme qui vive, sans entendre d'autre bruit que le crépitement du feu qui couve encore au fond des granges calcinées. Je n'ai pas vu comme dans les villages à la recherche de l'aventure quotidienne, les rideaux se soulever sous la main ridée des vieilles femmes.

Une vie mystérieuse et malfaisante semble se cacher derrière les murs épais, dont les fenêtres obstinément closes sont souvent grillagées. Chaque maison, chaque individu est pour les enquêteurs une forteresse à prendre dans ce village où si loin que remonte la mémoire il n'est question que d'incendies, de crimes, d'avortements et encore d'incendies.

Le crime de la maison Farcy

A l'entrée du village, la première maison sur la route, du côté de Villemeux, est occupée par le frère et la sœur Farcy. Une étrange famille, les Farcy, une étrange maison aussi, où les amoureux, le charretier Lefèvre et la femme Pierrot, un moment accusés d'être les incendiaires de Puiseux, venaient boire chaque dimanche le philtre d'amour.

La sœur a été arrêtée et relâchée, faute de preuve, en même temps que le couple Lefèvre - Pierrot. C'est une simple d'esprit — du moins le dit-on. Une simple d'esprit qui sait tenir sa langue, dans tous les cas ! Témoin cette curieuse histoire :

En 1937, après que la ferme familiale eut été détruite deux fois de suite par le feu, la mère Farcy mourait à l'hôpital de Dreux. Elle portait de graves blessures à la tête. On conclut à un accident. Cependant, en mai dernier, exactement dix ans plus tard, à la suite d'une commission rogatoire, sa fille faisait la déposition suivante :

— Ma mère a été assassinée à coups

SUITE PAGE 3

94 MILLIONS D'AMES EN VASE CLOS

Quatre journalistes américains vous disent ce qu'ils ont vu derrière le rideau de fer

Tandis que dans certains pays de la zone d'influence soviétique les libertés civiques sont respectées, la terreur politique règne dans la plupart des autres

Quatre journalistes américains, tous experts éprouvés dans les questions d'Europe centrale, ont été chargés par le New-York Herald Tribune *de réaliser ce qui n'avait été jusqu'ici que partiellement tenté par des reporters isolés : une étude complète des conditions de vie sociale, politique et économique dans les pays situés au-delà de ce que l'on a pris coutume d'appeler « le rideau de fer ».*

Après deux mois de préparation intensive, au cours desquels ils réunirent à Washington, à New-York, à Londres et à Paris la documentation nécessaire, les quatre reporters se rencontrèrent à Paris à la mi-juillet. Les plans de voyages furent définitivement arrêtés : Ned Russell, chef du bureau de Londres, et Walter Kerr, correspondant diplomatique du New-York Herald Tribune et chef du bureau de Paris, se rendraient en Hongrie, Roumanie, Bulgarie et Yougoslavie. Russell Hill, ex-chef du bureau de Berlin, éditorialiste, et William Attwood, du bureau de Paris, séjourneraient en Finlande, Pologne, Tchécoslovaquie et Autriche.

Après un voyage de deux mois, les quatre envoyés spéciaux sont revenus à Paris, il y a quelques jours, avec un dossier volumineux. C'est l'essentiel de ce dossier que France-soir *va publier en même temps que le* New-York Herald Tribune.

AUJOURD'HUI, en Europe Orientale, deux mouvements d'une égale puissance se font sentir, qui exerceront un profond effet sur le reste du monde.

L'un est l'influence croissante des partis communistes, lesquels assument déjà le contrôle absolu en Roumanie, en Bulgarie et en Yougoslavie. L'autre est la formation d'un réseau d'économies étatistes liées à l'Union soviétique et fonctionnant en dehors du plan Marshall.

Cette double évolution semble préparer la scission définitive de l'Europe en deux univers distincts.

Cependant, cette Europe orientale est loin aujourd'hui de former un bloc. On y trouve des pays où l'influence de l'armée soviétique est considérable, et d'autres où elle est faible. Dans certains Etats, les libertés civiles sont respectées, dans d'autres la terreur politique règne. La Finlande et la Tchécoslovaquie font penser aux Etats-Unis. La vie en Yougoslavie rappelle celle de l'Union Soviétique.

Un homme contre quatre vieux drapeaux

Dans huit pays de cette région du monde où les politiques soviétique et américaine s'opposent violemment nous avons cherché la réponse à quelques questions essentielles et nous avons immédiatement compris qu'en parlant de « rideau de fer », les gens faisaient une simplification excessive. En effet, dans cette partie du monde, les différences sont plus apparentes que les similitudes. Les généralisations passent à côté de la vérité.

Nous nous sommes entretenus avec des hommes comme Jan Masaryk, ministre des Affaires étrangères de Tchécoslovaquie qui, après avoir été un simple ouvrier dans une fonderie de Pittsburg, a épousé la fille du patron ; nous avons rencontré des hommes comme Matyas Rakosi, chef du parti communiste hongrois, qui a passé seize années de sa vie en prison, pour délits politiques, dont neuf en cellule, et qui, après avoir été cédé à l'Union soviétique contre quatre vieux drapeaux hongrois se rendit à Moscou pour y parfaire son éducation politique.

Voici en substance le cours des démarches que nous avons dû faire pour obtenir les informations concrètes que nous recherchions.

Hill et Atwood n'ont eu aucune difficulté réelle pour obtenir leurs visa d'entrée en Finlande, Pologne, Tchécoslovaquie et Autriche. La Finlande et la Tchécoslovaquie les accordent automatiquement aux cor-

SUITE PAGE 3

M. BIDAULT est revenu de Washington

NEGOCIATIONS ECONOMIQUES : « Espoir avec certitude »

O. N. U. : « Espoir sans certitude »

★ Venant de New-York, M. Georges Bidault, ministre des Affaires étrangères, est arrivé ce matin, à 10 h. 10, à l'aérodrome d'Orly.

Accueilli à sa descente d'avion par M. Letourneau, ministre de la Reconstruction, M. Bidault a déclaré, avant de monter dans sa voiture :

— Je suis très content de ce qui s'est fait ou préparé à Washington. Je souhaiterais être aussi content de ce qui s'est fait à l'O.N.U. Pour la première partie, l'espoir est une certitude. Pour la seconde, l'espoir n'est pas une certitude.

Sur le cliché : M. et Mme Bidault arrivent, ce matin, au Quai d'Orsay. Derrière, M. Letourneau.

Panique au marché de la drogue à Paris

Trente arrestations dont celle d'un caïd de l'opium

ILS sont cinq à la brigade mondaine : quatre inspecteurs et un inspecteur principal adjoint à traquer les trafiquants de stupéfiants qui fournissent la drogue aux amateurs parisiens de « paradis artificiels ».

Cinq à découvrir les fumeries clandestines d'opium, à déceler les revendeurs de « coco » ou de « neige », parmi les hommes du milieu, à démasquer les gros pontes de la « came » et à pousser à la désintoxication les clients de ces trafiquants.

Il y a quelque temps, ces quatre inspecteurs, divisés en deux équipes, travaillant chacune séparément, démasquaient, les uns une affaire d'héroïne et cocaïné, les autres une affaire d'opium. Poursuivant leurs investigations, ils s'aperçurent que les deux affaires, totalement indépendantes à la base, se rejoignaient au sommet.

Depuis, l'enquête a rebondi et chaque jour des femmes, en manteau de fourrure, et des hommes élégants étaient « cuisinés » dans la salle enfumée des inspecteurs de la « Mondaine », au milieu des filles de la dernière rafle nocturne et des invertis de tout âge, bièmes et honteux.

Les prises étaient bonnes. L'état-major de la brigade pouvait publier un communiqué victorieux :

« Le marché parisien de la drogue est désorganisé pour longtemps ».

Consigne du silence...

L'affaire n'en resta pas là. C'est en province, maintenant, qu'elle étend ses ramifications.

L'équipe des « stup » avait fait du bon travail. Mais la consigne du silence s'abattit sur l'opération.

— Nous ne pouvons rien dire sur cette affaire. Nous avons des ordres formels.

Le parquet en a ainsi décidé.

Il y a quelques jours, un petit trafiquant est arrêté rue Rambuteau avec un kilo de cocaïne. On donne son état civil et celui de ses complices, individus peu recommandables d'ailleurs.

Pendant ce même temps, on arrête un magnat du marché, qui écoulait 10 kilos d'opium par mois, réalisant ainsi un bénéfice mensuel de 600.000 francs, et la plupart de ses clients, revendeurs et intoxiqués (en tout trente. Consigne de la bouche cousue. C'est que tous ces gens appartiennent à la haute société parisienne et plus particulièrement au milieu théâtral. Des artistes connus

Ils appartiennent, croyons-nous, à notre grande scène nationale : au Théâtre Français !

On comprend, évidemment, que le parquet ne désire pas donner de publicité à cette affaire. D'ailleurs, une quinzaine d'inculpés ont été remis en liberté provisoire.

Mais l'enquête continue ; elle réserve encore des surprises et il n'est pas impossible que derrière ce gros fournisseur il y ait un plus grand « caïd ». Un X... de la drogue, comme il y a un X... du gang.

André LARUE.

L'assassin du chauffeur Sumian était en prison !

MARSEILLE, 10 octobre (dépêche « France-soir »). — La police marseillaise vient d'identifier le meurtrier du chauffeur Sumian qui avait été abattu le 10 septembre, dans le quartier des Catalans.

L'assassin, Louis Hallary, 25 ans, était en prison depuis le 18 septembre pour avoir dépouillé de ses bijoux, à Toulouse, Godefroy de Parèos, indicateur de la bande du docteur Maillet.

C'est là maîtresse de Louis Hallary, Yvonne Bunet, qui l'an dénoncé à la police. Le meurtrier a avoué qu'il avait tué Sumian « pour une histoire de femmes ».

La lutte contre le choléra s'intensifie :

LE CAIRE, 10 octobre (A.P.). — L'organisation mondiale de la santé va envoyer en Egypte du vaccin anticholérique pour immuniser 500.000 personnes. On attend aujourd'hui 1 million d'unités d'U.R.S.S.

D'autre part, 1.469 boîtes de lait en poudre ont été réquisitionnées pour traiter éventuellement les malades. Le bilan publié hier indiquait 2.295 cas et 500 décès.

Un colis postal de plus d'un million disparaît

LILLE, 10 octobre (dép. « France-soir »). — Un colis postal d'un million 294.000 francs, qui avait été expédié par le train de 19 h. 30, en gare de Bailleul, pour la recette principale des P.T.T., à Lille, n'est pas arrivé à destination.

Une escadrille de canards sauvages abat un avion américain

PORT-ARTHUR (Canada), 10 octobre (A.P.). — Un avion américain a été abattu au cours d'un combat contre une « escadrille » de canards sauvages. Le pilote est sain et sauf.

Il était environ 7 heures de l'après-midi. L'appareil survolait le lac Supérieur lorsqu'il rencontra une volée de canards sauvages qui vinrent buter dans l'hélice et firent voler le pare-brise en éclats. L'un de ces volatiles vint se fracasser contre la tête du pilote, Happy Hogan, et lui fit perdre connaissance. Lorsqu'il reprit connaissance, il n'eut que le temps de sortir de sa cabine, envahie par l'eau du lac. Il s'accrocha à une aile et attendit les secours.

Attention ! à vos chaussures
entretenez-les souples et imperméables avec la crème
RIC ET RAC
QUALITÉ D'AVANT-GUERRE
VÉRITABLE "Eau de Jouvence" DE LA CHAUSSURE
PUBLICIS

ON NE VOUS A PAS TOUT DIT :

Il y a 4.225 vendeurs et poinçonneurs au Métro

CONNAISSEZ-VOUS le nombre d'agents du Métro employés chaque jour à la vente et au poinçonnage des billets et cartes hebdomadaires et au contrôle spécial exercé sur les quais des stations et dans les voitures ? Exactement, non ! Alors, voici :

La compagnie du Métro emploie journellement 4.225 agents, qui se répartissent ainsi :

1.522 chargés de la vente des billets ; 2.668 affectés au poinçonnage ; 35 assurant le contrôle spécial.

La dépense totale de ce personnel s'élève, pour la présente année, à 650.000.000.

Quant aux recettes, elles furent, en 1946, de l'ordre de 3 milliards 27 millions 725.946 francs. Pour 1947, on estime qu'elles s'élèveront à 4 milliards 800 millions.

Mais aux agents de la vente et du contrôle il y a lieu d'ajouter tous ceux qui, la nuit, travaillent sans arrêt sur les voies et tous les spécialistes aussi, chargés de vérifier les signaux électriques, que l'on compte par milliers.

★

A Angoulême Gaston Palewski a été nommé général...

DEUX discours ont marqué, jeudi soir, l'ouverture de la campagne électorale en Charente. A Angoulême, M. Marcel Paul, ancien ministre, appuyait la candidature de M. Jean Pronteau, député de la Charente. A cent mètres de là, dans une salle de concert, M. Gaston Palewski, directeur du cabinet du général de Gaulle, a fait une conférence qui fut très animée. Dans l'ardeur de la controverse, un auditeur appela l'orateur « général Palewski », ce qui déplut à l'assistance.

M. Gaston Palewski, évoquant le discours que M. Ramadier avait prononcé quelques instants auparavant, à la radio, ironisa :

— Ce brave homme de Ramadier, si je comprends bien, va demander plus à l'impôt et moins au contribuable !

L'orateur attaqua vivement le régime soviétique :

— L'ouvrier français, proclama-t-il, est un aristocrate par rapport au travailleur soviétique.

Parlant de la reconstitution du Komintern, M. Palewski déclara :

— Ce sont MM. Jdanov et Malenko qui dirigent désormais en France le parti de M. Thorez.

★

Frais d'entretien de Pétain à l'île d'Yeu : 156.329 francs par mois

M. CITERNE, député des Deux-Sèvres, avait posé, le 7 juillet dernier, par la voie du Journal officiel, une question écrite au ministre de la justice : « A combien s'élèvent les frais de séjour du maréchal Pétain à l'île d'Yeu ? »

Réponse : « Les dépenses se sont élevées, pour juillet 1947, à 156.329 francs. Mais elles ne comprennent pas « les dépenses afférentes à l'entretien de l'escadron de la garde républicaine stationné dans la citadelle », que, « seul, le ministre de la Guerre peut être en mesure de chiffrer ».

M. Citerne n'en pourra pas conclure que Pétain est dans un cul de basse fosse !

CES FEMMES SONT DEVENUES DES DÉMONS

Une grande enquête de George SINCLAIR

La "dictatrice" du pensionnat de jeunes filles aimait le fouet et les bonbons

Un jour dans les caves de l'institution on découvrit des corps suppliciés et Olga Dolgareva se pendit aux barreaux de sa cellule

Le mal ne paie pas : telle est la conclusion que tireront les consciences normales de la galerie des monstres décrite par George Sinclair. Après les tortionnaires Irma Greese et Clara Knecht, Leonarda Cinciulli la sorcière, la colonelle Maud, petite bourgeoise révoltée, voici un autre type de « fille de Satan ». (1).

IL fallait de la vertu à Olga Federovna Dolgareva pour supporter sa pauvre vie. Elle avait perdu très tôt ses parents, fonctionnaires de petite noblesse du tsar Alexandre II, et sa tante — veuve d'un professeur de lycée — avait dû se charger d'elle. C'était une femme acariâtre et despotique, qui rappelait à toute occasion à sa protégée les devoirs d'une fille élevée par charité. Olga était gauche, anguleuse, tenace et renfermée. Elle se consolait des rebuffades qu'elle essuyait de sa tante en rêvant qu'elle hériterait un jour sa fortune. Alors, elle achèterait des toilettes, des parfums, des bijoux. Elle suppléerait par la parure aux grâces qui lui manquaient. En attendant cette échéance, elle faisait de bonnes études au collège de Pskov.

Elle avait dix-huit ans quand la tante mourut ; par testament, celle-ci laissait à Olga de pieuses recommandations et léguait tous ses biens à l'église de sa paroisse. Amèrement déçue, Olga dut se placer comme dame de compagnie chez une autre vieille dame veuve d'un général de l'armée du Tsar, et qui bientôt lui promit de veiller par testament à son avenir.

De fait, Olga avait vu plusieurs fois le notaire apporter des papiers à la générale et elle avait surpris entre eux des conversations où revenait son nom. Elle ne rêvait plus de parures : elle se trouvait trop âgée, et, définitivement trop laide. Avec la dot que lui constituerait la générale, elle irait s'enfermer dans quelque couvent. Peut-être, avec le temps, deviendrait-elle « supérieure ». Elle était très stricte dans la pratique de ses devoirs religieux. Et elle n'avait qu'un vice, dont je souvent ne la Privverait pas. Elle était gourmande à la folie. Dans sa chambre, près des saintes icones, dans une armoire fermée à clef elle avait accumulé des sucreries dont elle se bourrait toute seule, la nuit. Sur cette face aux traits durs, la gourmandise posait alors l'éclat d'une fugitive jouissance.

Quand la générale quitta ce monde, Olga courut chez le notaire : celui-ci lui apprit que, dans la dernière version de son testament, sa maîtresse lui avait légué toute sa garde-robe et mille roubles. Même en 1901, 1.000 roubles étaient loin de constituer une fortune. Olga avait 32 ans, elle croyait avoir fini son temps d'esclavage. Voilà qu'il lui fallait continuer sa carrière de fille pauvre et, à plus d'un égard, déshéritée. C'est le cœur ulcéré qu'elle accepta la proposition que lui fit une troisième vieille dame, Mme Gonxcharof, parente lointaine de la générale, et directrice d'un pensionnat pour jeunes filles à Slateauste. Celle-ci, qui sentait décliner ses forces et son autorité, lui offrit de venir l'aider dans la gestion de l'institution. Olga n'avait pas le choix.

Mais quelle transformation, quelques mois plus tard, chez Mlle Olga Federovna Dolgareva ! La dame de compagnie aux yeux baissés et aux sourires domestiques avait disparu. A sa place était née, comme par enchantement, une dame aux parures de jais (celles de la générale), à l'allure autoritaire, aux ordres impératifs. Le visage s'étirait à la fois gonflé et creusé de rides perpétuellement mobiles. Son regard, redouté des pensionnaires, était d'une agilité extraordinaire : il guettait chaque geste, chaque expression, il vous fouillait, semblait-il, jusqu'en vos intimes pensées. Mais lui-même ne se laissait jamais surprendre. Il brûlait d'un feu noir et secret.

La dame de compagnie deux ployée, nourrie d'humiliations et de révoltes, avait pris la direction effective du pensionnat. Elle contrôlait tout et tous. Elle exigeait — comme on se venge — une obéissance aveugle. Il était nécessaire qu'elle n'eût affaire qu'à une vieille femme impotente et à des enfants. Maintenant, elle n'attendait pas sottement la mort de quelque maîtresse podagre pour vivre, pour exister, pour commander. A la pension de Slateauste, son royaume, elle pouvait prendre sa revanche pour trente-deux années (la moitié d'une vie) d'impuissance. Qui oserait lui résister ?

Une jeune fille et une femme disparaissent

La dictatrice Olga avait beau jeu dans le désordre de l'époque. Les fonctionnaires préfectoraux avaient bien d'autres choses à faire que de surveiller les pensions de province ! Ils écoutaient l'écho des fusillades de Saint-Pétersbourg, et les discours, au Cirque d'Hiver, de cet agitateur venu de l'étranger, Trotsky. Aussi, quand une jeune fille de quinze ans, du nom de Lida, disparut de la pension Gontcharof, se contentèrent-ils d'une enquête assez sommaire. Ils allèrent trouver Mlle Olga Federovna qui témoigna que l'enfant était fantasque, peut-être déséquilibrée. Sans doute s'agissait-il d'une fugue. La raison revenue, la petite Lida rentrerait au bercail. Olga prierait pour elle, dans sa chambre pleine d'icones, et le Seigneur ne pourrait résister à ses implorations. Les fonctionnaires se retirèrent, pleins de déférence pour cette directrice d'une piété modèle.

Olga n'aimait pas les gens trop curieux

Deux ans s'écoulèrent. On oublia Lida. Puis, un matin du printemps 1907, une dame de petite taille, d'allure énergique, une valise à la main, fit son entrée au pensionnat. C'était la sœur de M. Gontcharof qui, ayant perdu son mari, avait décidé de se retirer auprès de sa belle-sœur. Au premier coup d'œil, Olga l'avait jugée : c'était une de ces maîtresses femmes qui vous rappellent sèchement que vous n'êtes qu'une « inférieure », recueillie par bonté, et que vous devez, en remerciement, vous humilier devant elle. La dame fit mine de s'intéresser à la maison. Elle était indiscrète, furetait partout et survenait derrière vous au moment où vous vous y attendiez le moins. Mais enfin, l' « ennui » d'Olga dura peu, car, trois jours après son arrivée, la dame avait disparu. Comme Mme Gontcharof, qui ne quittait plus guère sa chambre, s'en étonnait, Olga lui expliqua d'un ton sans réplique que la visiteuse avait dû partir pour affaire urgente. Et la vie reprit au pensionnat, comme par le passé, sous la férule de la directrice couverte de jais.

Une bombe au pensionnat

C'est quelques jours après cette fête, qu'à Slateauste éclata la « bombe » qui devait, du visage démoniaque d'Olga Federovna, faire tomber le masque de l'innocence et de la piété. Un jeudi, une pensionnaire hors d'haleine et tremblante fit irruption chez les parents d'une de ses camarades, qui habitaient aux portes de la ville. L'enfant déclara que Mlle Olga l'avait entraînée dans sa chambre, l'avait invitée à se prosterner devant les icones, puis, furieuse, s'était jetée sur elle en lui reprochant de parler encore de Lida. Elle avait serré le cou de l'enfant, qui n'avait pu s'échapper qu'en promettant le silence. Mlle Olga avait les yeux révulsés, et sa poigne était rude comme le fer. Le père de la camarade se flattait de s'y connaître en criminologie. Il avertit un cousin, un jeune juge d'instruction, qui rêvait d'une « affaire sensationnelle ». Tous deux alertèrent le Parquet. Le mécanisme de la Justice se mit en branle. Les résultats de cette action furent terribles pour Olga.

Le pensionnat, délivré de la crainte qu'inspirait la noire directrice par les encouragements des hommes de loi, dénonça Olga comme une espèce de tortionnaire. Malheur à la jeune fille sur qui s'était apesanti le regard d'Olga. Elle devait monter dans la chambre aux icônes, où elle subissait un interrogatoire implacable sur chacune de ses actions. Si elle refusait de parler, le fouet lui déliait bien vite la langue. Mlle Olga tombait alors dans des transes qui glaçaient d'horreur les innocentes. Plusieurs gardaient des traces de ses violences.

Elle s'acharnait, surtout, sur les enfants pauvres. Son vocabulaire était, durant ces scènes, d'une grossièreté incroyable. Les enquêteurs ne se contentèrent pas de ces témoignages. Ayant constaté que les caves du pensionnat s'achevaient en souterrains immenses, ils en explorent chaque mètre. C'est là qu'ils retrouvèrent, cachés derrière de vieilles caisses, les cadavres de Lida et de la sœur Gontcharof. L'une et l'autre avaient été étranglées avec une telle violence que leurs têtes étaient retournées. La valise de la vieille dame était soigneusement posée près de sa dépouille.

Quand on arrêta Olga, elle fit le signe de la croix, baissa les yeux, et demanda avec humilité la grâce d'emporter dans sa cellule ses icones et son évangile. Quand le juge l'interrogea, elle nia pollment, gardant une attitude de dignité blessée. Quand elle parut devant le jury, elle s'était composé la physionomie souffrante d'une sainte. Les braves jurés furent ébranlés. Bien que la culpabilité de la directrice ne fît aucun doute, ils n'osèrent la condamner à mort. Les circonstances atténuantes réduisirent sa peine à quinze ans de travaux forcés.

« Le diable est aussi un tyran ! »

C'est en prison qu'Olga Federovna Dolgareva fit sa confession, avant de se pendre à un barreau de sa cellule. Elle a simplement écrit sur la page de garde de son évangile les quelques phrases qui révèlent sa profonde perversion : le goût maladif de vengeance d'un être humilié, qui n'a jamais connu de récompense humaine :

« Le démon m'a dit que je pouvais bien laisser aller la force que j'avais dans les bras, parce que j'avais été ligotée et piétinée assez longtemps. Ma force a donné la mort. Tant pis ! Il arrive un jour où il faut qu'on se venge. Mais le démon lui aussi est un tyran et un menteur, puisque la justice de hommes m'a prise et puisque je n'ai pas trouvé la joie, mais une condamnation ignominieuse. Alors, il y aura une troisième morte des mains d'Olga Federovna Dolgareva : jugement voire servante dans le Christ et dans l'Eternité, Olga Federovna Dolgareva ».

(Copyright by France-soir and George Sinclair.)

(1) Voir « France-soir » des 7, 8, 9 et 10 octobre.

Prochain article :

Gisèle l'étrangleuse

France-soir — N° 10

A son retour de la guerre, l'ex-commandant Antoine Roubier trouve sa femme Ann sur les genoux d'un homme. Il la « supprime ». Acquitté, il part pour l'Amérique du Sud. Escale à Lisbonne, où, chauffeur de taxi pour gagner l'argent du voyage, il véhicule une jeune et riche étrangère, Kathleen Dinver, dont il fera la connaissance un soir, dans un caveau où l'a emmenée son jeune guide, « José le Yankee », le fils de Maria, la logeuse d'Antoine.

Kathleen a été effrayée de rencontrer à Lisbonne l'inspecteur Lewis, de Scotland Yard, qui enquêta sur la mort accidentelle de son mari, en Angleterre. Mais Maria lui trouve un agréable logement dans la vieille ville, à l'abri des tracas. Antoine, un soir, se décide à l'inviter à dîner. Il lui avoue qu'il a tué sa femme et que ce crime les sépare.

— Ce n'est pas à moi de te juger, répond Kathleen.

« Je savais bien que ça ne se pouvait point », se dit Antoine. Et il ressentit pour Kathleen un désir qui obscurcit toutes ses pensées. Il la prit au milieu de son sommeil. Mais, ensuite, Antoine retourna au même tourment.

Il se leva dès que le jour parut.

— Tu as peur de me voir au soleil ? lui demanda Kathleen en souriant.

— Je t'expliquerai une autre fois, dit Antoine.

Ses yeux étaient vides et comme recouverts d'une taie.

Le lendemain et le surlendemain, il s'empêcha d'aller chez Kathleen, puis il n'y tint plus.

— Tonio, mon amour, s'écria Kathleen en lui ouvrant la porte, qu'est-il arrivé ? J'ai eu si peur. Je me sentais seule... seule...

— C'est près de toi que je suis le plus seul, dit Antoine.

Elle le considéra avec une telle intensité de compréhension et de sollicitude qu'il sembla à Antoine qu'elle sortait d'elle-même pour le rejoindre quelque part, profondément, sous la peau. Le feu des vers luisants brilla dans le regard de Kathleen. Elle parut sur le point de parler, mais elle se contenta d'essuyer la sueur qui mouillait le front et les tempes d'Antoine.

Il revint ensuite chaque nuit.

De toute manière, il partait le mois suivant, pour le Venezuela.

(Copyright by France-soir and Joseph KESSEL.)

DEMAIN :

Où Antoine comprend pourquoi Kathleen n'a pas le droit de le juger...

LES AMANTS DU TAGE

Le nouveau roman inédit de Joseph KESSEL

Les deux solitudes

ANTOINE était sûr que Maria et José le Yankee ne pouvaient pas voir qu'il avait passé la nuit chez Kathleen. Pourtant, le lendemain, tout le temps que dura le déjeuner, il fut à la torture.

José l'interrogeait sans répit sur le voyage du phare et chacune des réponses que faisait Antoine était pour lui une gêne sans nom. La curiosité de Maria se montra d'abord aussi pressante que celle de son fils, mais elle sembla s'épuiser rapidement.

— En voilà assez de cette promenade, cria-t-elle soudain à José. Ne dirait-on pas qu'ils sont allés au bout du monde !

La figure hâlée d'Antoine prit une couleur brique. Maria avait tout deviné. Il s'en alla.

Antoine devait dîner chez Kathleen, mais dans la fin de l'après-midi, entre deux courses, il arrêta son taxi devant l'antique maison qu'elle habitait et monta juste pour lui dire, sans autre explication, que l'engagement ne tenait pas. Son travail achevé, Antoine ne parut pas chez Maria. Il se rendit dans une gargotte de très pauvres gens et, ne touchant à aucun des plats qu'il commanda, but — ce qu'il ne faisait jamais — beaucoup de *bagassera*.

Kathleen vit arriver Antoine vers minuit, les joues serrées, les mâchoires saillantes. Elle l'embrassa sur les cheveux et essuya la sueur que l'alcool et un obscur combat intérieur lui avaient fait venir au visage. A cause de ce geste, les lèvres d'Antoine tremblèrent un peu, puis il alla se dévêtir, se doucha et prit Kathleen dans l'obscurité.

Elle s'endormit si vite, si profondément qu'elle semblait avoir attendu ce sommeil depuis des années. Antoine demeura les yeux grands ouverts dans l'ombre. Il réfléchissait et — comme toujours — sa pensée était ombrageuse, dure, défavorable à lui-même.

La nuit précédente des émotions de toute nature — l'exaltation, la tendresse, l'orgueil, la faim sensuelle — avaient composé un état de grâce qui avait empêché Antoine d'observer le comportement de Kathleen à travers les mouvements de l'amour physique. Cette nuit, il n'en avait pas été ainsi. Et Antoine se demandait avec inquiétude, avec fureur, pourquoi ce corps étendu près du sien se montrait tantôt inerte et passif jusqu'à l'insulte, et tantôt convulsé par un plaisir presque insupportable et toujours muet.

« On dirait que je la dégoûte et que je la rends folle tour à tour », songea Antoine. Il se rappela les autres femmes qui avaient tenu à lui. Aucune n'avait agi de la sorte. Mais c'était avant... avant qu'il eût tué Ann.

Et tout fut expliqué à Antoine.

« Elle sait que je suis un assassin... Voilà pourquoi... Le vice... Voilà pourquoi... », se dit-il.

Un accablement immense et dont la portée dépassait beaucoup celle de l'instant fondit sur Antoine. La veille, à cause des paroles que Kathleen lui avait dites sur le bateau, il s'était cru rendu à la condition ordinaire des hommes. Il s'en voyait rejeté plus entièrement que jamais.

Il était coupé de ceux qui ignoraient son meurtre par le sentiment d'être seul à porter un secret. Pour ceux qui en avaient connaissance, il apprenait qu'il n'aurait jamais foi en leur cœur.

Les jupes longues bannies à Atlanta

ATLANTA, 10 octobre (A.P.). — Le conseil municipal d'Atlanta a voté une résolution invitant l'attorney à préparer une ordonnance réglementant la longueur des jupes, et à fixer des amendes appropriées pour les femmes qui dépasseraient la longueur considérée comme «normale».

BERNARD HILDA MET EN MUSIQUE LA MODE PARISIENNE

Bernard Hilda, après une brillante tournée à l'étranger, rouvre, ce soir, le Club des Champs-Elysées, avec une revue de Georges et André Tabet, animée, chantée et jouée par Bernard Hilda lui-même et son orchestre, auxquels se sont joints Lisiane Rey, Jane Morgan, Duvallex, Maurice Baquet, Jean Hebé, Marie-Louise Didion et son partenaire Léo Lauer et, enfin, présentant la mode française à travers les créations des plus grands couturiers parisiens, les « Huit plus beaux mannequins du monde ». Voici une photo prise hier soir de l'ultime répétition du spectacle.

Les Conseils de Philomène

TERRINEE DE BŒUF

(Recette demandée)

Faites légèrement rissoler à la margarine un épais beefsteack d'environ 500 grammes. Par ailleurs, faites également dorer à la poêle trois ou quatre petits oignons et autant de carottes taillées en forme d'olives. Dans une terrine, placez la viande, puis les oignons et carottes, ajoutez une échalote hachée, très peu d'ail écrasé, 200 gr. de tomates épluchées et coupées en morceaux, sel, poivre, couvrez de vin blanc sec (auquel on peut ajouter une cuillerée de cognac). Fermez hermétiquement la terrine, de préférence avec pâte faite d'une quelconque farine et d'eau ; cuisez au four très doux pendant deux heures. Servez ce plat dans sa terrine et, à part, une purée de pommes de terre.

THÉATRES ET CINÉMAS

LE THEATRE

● Madame Solange Delmas étant fortement grippée, l'Opéra se voit forcé de remplacer ce soir *Lucia di Lammermoor* par *Rigoletto*.

OPERA, 20 h. 45, Rigoletto.
OPERA-COMIQUE, 20.15, Pelléas et Mélisande.
COMEDIE-FRANÇAISE (Richelieu), 20 h. 45, Mariage de Figaro. — (Luxembourg), 20.45, La Rabouilleuse.
PALAIS DE CHAILLOT, 21 h., Ballets russes : Mariage d'Amore, Coq d'Or, Prince Igor.
AGNES-CAPRI, 21 h., Trio des Quatre.
AMBASSADEURS 21 h. La Route des Indes
AMBIGU, sam., 20.45, La Main de ma sœur.
ANTOINE, 21 h., Les Jours heureux.
ATELIER 21 h., Antigone
ATHENEE, sam., 21 h., Knock.
CAPUCINES, 21 h., L'Amour vient en jouant.
COM. CH.-ELYSEES, 21 h., L'Immaculée.
COM.-WAGRAM, 21, Histoire très naturelle.
EDOUARD-VII 21 h. Bolero
DAUNOU, 20 h. 45, Enlevez-moi.
GRAMONT, 21 h., Baby Hamilton.
GD-GUIGNOL 21 h. Carnaval des spectres.
GYMNASE, 21 h., Trois garçons, une fille.
HUMOUR, 21 h., J'ai dix-sept ans.
LA BRUYERE, 21 h., Mon Suicide.
MADELEINE 21 h. Le Sexe faible.
MARIGNY, 21 h., Le Procès.
MATHURINS, 21 h., Le Misanthrope.
MICHEL, 21 h., Le Pois chiche.
MICHODIERE, 21, Savez-vs planter les choux
MONCEAU, 21 h., Falindor.
MONTP.-G.-BATY, 20.45, Amour des 3 Oranges
NOCTAMBULES 20 h 45. Le Mal court
NOUVEAUTES, 21.10, George et Margaret.
ŒUVRE, 21 h., Le Mascaret.
PALAIS-ROYAL, 21 h., Chasse gardée.
PIGALLE, 20.45, Le Fleuve étincelant.
POTINIERE 21. Une mort sans importance.
PTE-ST-MARTIN, sam.,21,Vs n'avez rien à déci.
RENAISSANCE, sam., 21, La Route au tabac.
SARAH-BERNHARDT, 21 h., Liberté provisoire.
ST-GEORGES, 21 h., Trois et Une.
TH. HEBERTOT, sam., 20.45, Jeanne d'Arc.
TH DE PARIS, 21 h., Virage dangereux.
VARIETES, sam., 21, Et vive la liberté !
VERLAINE, 21 h., Les Hommes en blanc.

OPERETTES

CASINO MONTPARN., 21 h., Clochemerle.
CHATELET 20 h 30. Valse de Vienne.
GAITE-LYRIQUE, sam., 20.30, Chanson gitane.
MOGADOR, 20 h. 45, Rêve de valse.

CHANSONNIERS

CAV. REPUBL., 21, Souplex, Grello, Jambelle
DEUX-ANES, 21 h., Ah ! les vaches !
COUCOU, 21 h., René Paul, R. Rocca.
DIX-HEURES, 22, Quatrième toc... exactement
LUNE-ROUSSE, 21 h, A bride abattue.

VARIETES

A.B.C., mat. jeudi,sam dim lundi 15; soir. 20.45
ALHAMBRA, 21 h., Paris-Biarritz.
BOBINO, sam.,15-21,R.Lebas, F.Sardou, R.Rocca
BOBINO, 15-21, R. Lebas, F. Sardou, R. Rocca
CASINO DE PARIS, 20.30, Paris extra-dry.
CONCERT MAYOL, 15-21. Nues et Nus.
ETOILE, 21 h., Montand, Seldow.
EUROPEEN, sam., 15-21, Georgius.
FOL-BERGERE 14 30-20 15 c'est de la folie
MELINGUE, sam., 21 h., Rente... en plan !
TABARIN, à partir de 21 h 30, Ambiance.
TYROL, 21 h. 30, Music-hall.

CIRQUES

MEDRANO, 15-21, Peters Sisters
CIRQUE D'HIVER, sam., 15-21, Fratellini.
CIRQUE PINDER, 21 h., Porte Maillot.

CONCERTS

CHOPIN, 20.45, Mt musical des Jeunes.

LE CINEMA

Films français

AVENUE, Remontons les Champs-Elysées.
BALZAC, Non coupable.
CAMEO, L'Arche de Noé.
CESAR, Le Silence est d'or.
CINECRAN, Carré de valets.
EMPIRE, Carré de valets.
HELDER, Non coupable.
IMPERIAL, Carré de valets.
MARIGNAN, Quai des Orfèvres.
MARIVAUX, Quai des Orfèvres.
MAX-LINDER, Carré de valets.
MOULIN-ROUGE, Le Diable au corps.
NORMANDIE, Le Diable au corps.
OLYMPIA, Le Diable au corps.
PANTHEON, Voyage surprise.
PLAZA-CINEAC, Le Silence est d'or.
ROYAL-HAUSSMANN (Mélies), Les 3 cousines
ROYAL-HAUSSM (Studio), Monsieur La Souris
URSULINES, Le Corbeau.
VIVIENNE, Non coupable.

Films parlant anglais sous-titrés

AGRICULTEURS, To be or not to be.
ARTISTIC, Son patron et son mateiot.
AUBERT-PALACE, Pêché mortel.
BROADWAY, Révolte à bord.
BONAPARTE, Meurtre à crédit.
CINE-ETOILE, Mme Curie.
CINE-OPERA, Helzapoppin.
CINE-PRESSE-CH ELYS., La 5e chaise.
COLISEE, Le Tyran.
DELAMBRE, Rio Rita.
ELYSEE-CINEMA, Caravane d'amour.
ERMITAGE, Humoresque.
LORD-BYRON, Henri V.
MARBEUF, Double Chance.
NAPOLEON, L'Heure du crime.
NEW-YORK, Chasse aux diamants.
PORTIQUES, Portraits de Dorian Gray.
LE PARIS, Question de vie ou de mort.
LA ROYALE, Révolte à bord.
RADIO-CINE OPERA, La 5e chaise.
STUDIO ETOILE, To be or not to be.
STUDIO 28, La valse dans l'ombre.
TH. CH.-ELYSEES, Appassionata.
TRIOMPHE, Péché mortel.

Films anglais doublés

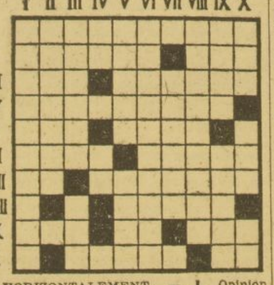
CALIFORNIA, Révolte à bord.
CINEMONDE-OPERA, Révolte à bord.
CLUB DES VEDETTES, 40 000 cavaliers.
GAUMONT, Les plus belles années de notre vie
GAUMONT-THEATRE, Le Tyran.
PALACE, L'Heure du crime.
PALAIS ROCHECHOUART, Fantôme de l'Opéra
PARAMOUNT, La Duchesse des bas-fonds.
REX, Les plus belles années de notre vie.
ROYAL-HAUSSMANN (Club), Humoresque.
ST-LAZARE-PASQUIER, Contre-Espionnage.

Films italiens

APOLLO, Le Peintre maudit (v.o.).
BIARRITZ, Paisa (v.o.).
LE FRANÇAIS, Paisa (d.).
LYNX, Paisa (d.).
MADELEINE, Vivre en paix (vers. originale).
STUDIO UNIVERSEL Le Bandit (v.o.).

MOTS CROISÉS

PROBLEME N° 795



HORIZONTALEMENT. — I. Opinion publique (10 lettres). — II. Il a un haut grade (6 l.). Ne reconnaît pas (3). — III. Fils arabe (3). Les Spartiates s'en servaient pour dégoûter leurs enfants de l'ivrognerie (6). — IV. Opinions d'écoles (9). — V. Au milieu des eaux (3). Pareil (4). — VI. C'est nourrir plus ou moins son esprit (4). Grâce (5). — VII. Article (2). Qui offre moins de surface (7). — VIII. Ministre d'un roi Goth qui le fit assassiner (5). — IX. Préfixe de jeunesse (3). Phonétiquement : appelèrent (2). Opération de postier (3). — X. Intercalation au milieu d'un mot (5). Article (2).

VERTICALEMENT. — I. Il faut du souffle pour les aborder (10 lettres). — II. Elle arrête la circulation (7 l.). — III. Manière de faire vibrer des cordes (6). Plat de résistance (3). — IV. Patrie d'un homme prêt à tous les sacrifices (2). Début d'ergot (2). — V. Se montrer discret (5). Général français (4). — VI. Crocodiles américains (10). — VII. Ane sauvage (6). — VIII. Entendement (9). — IX. Oiseaux de basse-cour (4). Qui peut pénétrer profondément (5). — X. Nobles (3). Monnaies (3). Pronom (2).

Solution du Problème N° 794

HORIZONTALEMENT. — I. Perpétrées — II. Aviateur. — III. Tint. Tiers. — IV. Récépissé. — V. Orée. Es. Va — VI Prêtés. — VII. Naturel. Es — VIII. Av. Si. An — IX. Tamarinier — X. Lita Tête.

VERTICALEMENT. — I. Patronnât — II. Evier. Aval. — III. Rince. Mi. — IV. Pâtée. Usât. — V. Et. Frira. — VI. Tétière. — VII. Ruisselant. — VIII. Eres. Nie. — IX. Révée. Et. — X. Sas. Assuré.

LA RADIO

Programme de vendredi 18 h....

INFORMATIONS. — P.N. 18, 20, 24 ; P.P. 18.30 A vos ordres ; 19.30 Ce soir en France ; 20.30 Tribune de Paris ; 19.15, 21 (Lux.).

MUSIQUE. — 18.5 (P.N.) Orgue; 19.20 (P.N.) Orch. de Vienne ; 19.30 (P.I.) Musique variée ; 20.32 (P.N.) Rigoletto ; 20.40 (P.I.) Musique classique ; 21.46 (Lux). Orch. Radio ; 22.30 (P.N.) Jacques Thibaud ; 22.45 (P.P.) Cycle du trio.

THEATRE — 21 (P.I.) Les dieux veillent (nouvelle radiophonique).

VARIETES. — 19 (P.P.) D'amour et d'eau fraîche ; 20.31 (Lux.) Trois temps, trois mouvements ; 20.45 (Lux.) Arsène Lupin (Pierre Brasseur) ; 20.50 (P.P.) Vous avez la parole ; 21.52 (P.P.), Cas de conscience ; 23.5 (P.N.), Les films muets.

...à samedi 18 h.

INFORMATIONS. — P.N. 7, 8, 9, 13, 14 ; P.P. 6.30, 7.30, 12.30 ; Lux. 6.45, 7.45, 12.15, 13.25

MUSIQUE. — 8.32 (P.N.) Musique typique ; 9.18 (P.I.) Dvorak ; 12 (P.N.) Orchestre de Nice ; 12.18 (P.I.) Jazz américain ; 12.30 (P.N.) Orch. Jane Andrée ; 14.30 (P.P.) La musique pour vous ; 15 (Lux.) Orch Radio ; 15.50 (P.N.) Orch. de Lilla ; 16 (Lux.) Concert ; 16 (P.I.), 17.20 (P.N.) Musique de danse.

VARIETES. — 12.30 (Lux.) On chante dans mon quartier ; 12.50 (P.P.) Le miroir à deux faces ; 13 (Lux.) Bonjour, Paris ; 13.30 (P.P.) Bric-à-brac ; 14 (P.P.) Tante Estelle.

THEATRE. — 14.12 (P.N.) « Tchelkache », d'après Gorki ; 15 (P.N.) ; « Le « oui » des jeunes filles », comédie.

ABONNEMENTS

3 mois ..... 250 fr.
6 mois ..... 475 fr.
12 mois ..... 900 fr.

Pour tout changement d'adresse joindre 10 fr. en timbres ou mandat à la bande d'abonnement

C.C. POST. PARIS 583.75

La Dame de Changhaï

ROMAN DE SHERWOOD KING

"IF I DIE BEFORE I WAKE"

TRADUIT DE L'AMÉRICAIN PAR LUCIENNE ESCOUBE

France-soir — N° 41

L'avocat Grisby avait résolu de tuer son associé, l'avocat Bannister, mari infirme d'une jeune femme ravissante. Elsa. Pour être libre de disparaître ensuite, Grisby se fait assassiner pour rire, moyennant 5.000 dollars, par Laurence Planter, jeune chauffeur de Bannister, épris d'Elsa.

Mais ce n'est pas Bannister qui est tué. C'est Grisby et Broome, un détective.

Inculpé, sans preuves, des deux meurtres, Laurence est défendu par Bannister. Mais, après la plaidoirie, Laurence demande à déposer.

« C'est Bannister qui a tué Grisby ! »

NOUS entrâmes dans le cabinet du juge l'un derrière l'autre : Bannister était tellement en colère que des tics nerveux contractaient son visage.

Le juge alla s'étendre sur un divan de cuir rouge et se disposa à faire un somme.

— Prenez votre temps, nous dit-il. Je ne veux pas que vous puissiez agir de façon à le regretter ensuite.

Il s'endormit.

— Eh bien, qu'est-ce qui vous prend ? me demanda Bannister. Je vous ai dit pourquoi je ne voulais pas vous laisser témoigner. Ce serait vous remettre entre les griffes de Galloway, pieds et poings liés !

— Ecoutez, lui dis-je. Vous avez été tout ce qu'il y a de plus chic! Personne n'aurait pu faire mieux. Mais si le jury va délibérer maintenant, au point où en sont les choses, ils vont sûrement m'envoyer à la chaise. Alors que puis-je faire d'autre que de leur dire ce qui s'est réellement passé ?

— Ils ne vous croiront jamais ! Suivez mon conseil : tenez-vous en à votre version d'un accident.

— Et si je ne le fais pas ?

— Alors, j'abandonne votre cause... sur-le-champ !

Elsa entrait ; elle aussi paraissait tourmentée.

— Croyez-vous vraiment devoir témoigner ? me demanda-t-elle.

— C'est ma dernière chance.

— En tout cas, il ne le fera pas tant que je serai son avocat ! dit Bannister. Pour raconter cette histoire de la femme de Grisby... Galloway sait très bien que Grisby n'était pas marié. Nous aurons l'air de vrais imbéciles.

— Mais il s'agit de sa vie, dit Elsa. S'il a la conviction qu'il doit parler, c'est son droit. Seulement...

— C'est son droit, dit Bannister, mais s'il en use, je le laisse tomber. Et il est fichu... Ils le condamneront sûrement !

— Non, dis-je. Pas si je raconte tout jusqu'au bout.

Bannister se dirigeait déjà vers la porte ; à ces mots, il s'arrêta et se tourna vers moi.

— Par quel raisonnement insensé arriverez-vous à une telle conclusion ? demanda-t-il en hochant tristement la tête. Non, je vais demander à la Cour de vous désigner un avocat d'office. S'il désire que vous parliez... très bien. Moi, j'abandonne.

— Marco, dit Elsa, s'il vous plaît...

— Il n'abandonnera pas, dis-je. Il n'abandonnera pas parce que je vais raconter au jury exactement ce qui est arrivé... qui a tué Grisby et pourquoi ! Je dirais que j'allais leur raconter l'histoire de la femme de Grisby pour donner le change. Ce que je vais leur dire, maintenant, ce sera la vérité.

— Vous parlez comme un enfant, Viens, Elsa.

— Très bien, dis-je. Mais si vous abandonnez, on dira que c'était parce que vous ne vouliez pas que je parle... et pour une excellente raison !

— Vraiment ?

— Oui... pour la raison que c'est vous qui avez tué Grisby !

Bannister, bouche bée, me fixait stupéfait. Elsa le regarda et puis elle attacha les yeux sur moi. Elle ne paraissait pas surprise, mais effrayée.

— Vous voulez dire, reprit Bannister, que vous allez vous rendre à la barre, maintenant, pour raconter une histoire aussi absurde... Voyons, nous en avons parlé ensemble ! Je vous avais montré à quel point c'était ridicule. On refusera de vous écouter.

— Ce serait un peu fort, dis-je. De toute façon, je vais bien voir.

Bannister réfléchit un moment, tout en se caressant le nez. Enfin, il haussa les épaules :

— Entendu, dit-il. Mais je vous aurai prévenu !

Le juge ronfla, ouvrit les yeux.

— Allons-y, dis-je.

En sortant sur les talons de Bannister, Elsa me pressa furtivement la main.

— Je suis sûre que ça marchera très bien, me dit-elle. J'en suis sûre !

Je dus prêter serment ; maintenant j'étais à la barre.

— La parole est à l'accusé, dit le juge Ditchburne.

Je leur racontai l'histoire d'un bout à l'autre et comment j'avais tout avoué à Bannister dans une lettre que je lui avais écrite et plus tard, déchirée. Je déclarai qu'il avait dû lire cette lettre et tendre un piège à Grisby.

Quand j'en arrivai là, la salle commença à s'agiter. Le juge me regarda et frappa furieusement de son marteau, comme si c'était sur moi qu'il frappait.

— Dois-je comprendre, demanda-t-il d'un air courroucé, que vous avouez avoir trempé dans un complot de meurtre dirigé contre la personne de votre propre patron, aujourd'hui votre défenseur ?

— Oui. Mais je ne voulais pas accepter ; j'y fus contraint. Grisby me menaça de mort si je ne marchais pas.

— Et dois-je comprendre, continua-t-il, que vous l'accusez maintenant d'avoir, lui-même, tué Les Grisby ?

Je me soulevai à moitié du fauteuil :

— Oui ! Oui ! dis-je. Bannister a tué Grisby. C'est cela que je voulais vous dire.

La salle d'audience retentit de clameurs. Tous les yeux se fixèrent sur Bannister, qui ne bronchait pas.

Le juge réclama le silence. Je poursuivis :

— Il m'a dit que le jury ne voudrait pas me croire si je déclarais que je n'avais pas tiré sur Grisby. Il m'a dit que notre seule chance était d'affirmer que j'avais bien tiré sur Grisby, mais qu'il était accidentellement. Eh bien, je n'ai pas tiré sur Grisby ! pas plus avec le revolver de l'autre qu'avec n'importe quelle autre arme ! Je n'ai jamais tiré sur lui, jamais ! Grisby est parti, tout seul, il a pris le canot jusqu'à Wall Street, pour tuer Bannister. Par la suite, personne n'aurait pu le supposer coupable de ce meurtre puisqu'il aurait été lui-même porté comme mort... Telle était son idée. Mais il n'avait pas plutôt abordé à Wall Street que Bannister le tuait !

J'étais très exalté, comme tout le monde autour de moi, même le juge. Il regarda Bannister : on eût dit qu'il lui présentait des excuses.

Bannister se leva ; il ne paraissait pas gêné le moins du monde. Il sourit au juge Ditchburne et regarda Galloway :

— S'il plaît à la Cour...

Galloway était déjà debout, lui aussi.

— Mais c'est inimaginable, dit-il. C'est le fétu de paille où s'accroche un noyé. Je demande à Votre Honneur de repousser...

— Votre Honneur, dit Bannister, je demande que l'accusé soit autorisé à poursuivre, afin que le jury puisse se convaincre qu'aucune possibilité légale de défense ne lui aura été refusée.

— Très bien ! clama le juge en parlant comme si je l'avais accepté, lui. L'accusé peut poursuivre.

— Je comprends maintenant, continua-t-il, pourquoi Bannister me conseilla de plaider coupable et de persister dans la version « accident ». Cela le couvrait. Il n'avait aucune envie de voir découvrir la porte de sortie derrière l'immeuble où Grisby et lui ont leur bureau. Grisby avait ouvert cette porte afin de pouvoir pénétrer jusqu'à Bannister sans que le veilleur de nuit pût le voir. La porte était en général fermée à clef.

» Très bien. Bannister savait ce qui allait se passer. Après le départ de Grisby, il sortit par cette même porte et s'en fut attendre au quai le retour de son associé. Il le tua, tirant sous le même angle que si je l'avais tué accidentellement dans la voiture, ce qui constituait une preuve de plus contre moi. Il savait, d'après ma lettre, qu'on me soupçonnerait et je jouais mon rôle jusqu'au bout

Vers la guerre sainte en Terre Promise

Des troupes égyptiennes, syriennes et libanaises sont en route pour la frontière palestinienne

La Ligue arabe recommande à ses membres des mesures militaires

BEYROUTH, 10 octobre (Reuter, A.F.P.).

A l'issue de la session de la Conférence de la Ligue arabe au cours de laquelle a été adoptée à l'unanimité une résolution invitant les Etats arabes à mobiliser toutes les ressources militaires pour faire face à « la menace juive contre la sécurité de la Palestine », le secrétaire général de la Ligue, Azzam Pacha, a déclaré au correspondant de l'agence Reuter que les troupes égyptiennes et syriennes se trouvaient d'ores et déjà en route vers les frontières de la Palestine pour être prêtes à fournir aux Arabes de Palestine une aide « militaire, morale et économique » dans l'éventualité d'un retrait des troupes anglaises. Le Liban avait pris des mesures analogues.

Azzam Pacha a ajouté qu'il avait par ailleurs reçu des offres de service de la part d'anciens officiers britanniques qui sont prêts à se battre aux côtés des Arabes.

Au cours de la journée d'hier, les premiers ministres des cinq Etats arabes avaient recommandé une action militaire au cas où les troupes britanniques évacueraient la Palestine.

Réunion secrète près de Beyrouth

Les mesures arrêtées par la Ligue arabe ont été discutées au cours d'une session secrète tenue à Aley, près de Beyrouth. Voici les principales recommandations adoptées par la Ligue arabe et qui seraient appliquées si « le droit des Arabes de faire de la Palestine un Etat arabe indépendant » était violé. Elles ont été annoncées hier soir dans un communiqué. La Ligue recommande aux Etats membres :

1° d'aider les Arabes de Palestine, au point de vue matériel et moral, en vue de préparer leur défense;

2° d'aider financièrement dans l'immédiat les Arabes de Palestine (une commission est créée à cet effet);

3° de prendre des mesures militaires le long des frontières palestiniennes;

4° de faciliter le transit des troupes des pays arabes n'ayant pas de frontière commune avec la Palestine (ainsi les troupes irakiennes pourraient traverser la Syrie et la Transjordanie, les troupes yemenites et séoudites traverseraient le territoire égyptien).

5° d'appliquer les décisions secrètes prises à la Conférence de Bloudane (session de la Ligue arabe de 1946)

Les Anglais évacueraient d'ici deux mois

Au cours de la réunion du Conseil de la Ligue, à Aley, le ministre plénipotentiaire britannique par intérim est venu rendre visite aux membres de la délégation séoudite. Selon certaines rumeurs, au cours de l'entretien, qui a duré une heure, il aurait annoncé la décision de son gouvernement de quitter la Palestine dans un délai de deux mois.

Un maquereau mange de l'Américain dans le Paw-Paw

CHARDON (Ohio), 10 octobre (I. N.S.). — N'en déplaise aux pêcheurs à la ligne qui soutiennent « mordieu » le contraire, les poissons mordent bel et bien. C'est Wad Taylor, un jeune homme de Chardon (Ohio) qui en a fait l'expérience sur ses propres fesses.

Nageant bien paisiblement l'autre jour dans le lac Paw Paw, Wad Taylor s'est senti mordu par une espèce de maquereau. Wad Taylor a ajouté que bien qu'il ait la preuve que les poissons mordent, ils ne le font que lorsqu'il n'y a pas de pêcheurs aux alentours.

« Ne soyons pas trop tendres pour les Européens »

recommande la commission du Congrès de retour aux U.S.A.

NEW YORK, 10 oct. (Reuter). — Une délégation de quinze membres du Congrès américain, présidée par le député américain Herter, est arrivée hier à New-York, de retour d'un voyage d'enquête en Europe, qui a duré six semaines.

M. Herter a déclaré que les Etats-Unis ne devaient pas se montrer trop tendres à l'égard « d'Européens satisfaits d'eux-mêmes ».

On soulignait à Washington que le rapport de la commission Herter, qui sera terminé le 5 novembre, sera d'une importance capitale dans les débats du Congrès relatifs à l'aide à l'Europe.

Lundi : reprise du service Dunkerque-Douvres

LILLE, 10 octobre (dép. « France-soir » par tél.). — La reconstruction du port de Dunkerque continue. Dimanche, le premier bateau pourra entrer dans la nouvelle écluse et lundi, le service de Dunkerque-Douvres reprendra. Mardi, M. Ramadier, président du Conseil, viendra procéder à la nouvelle inauguration de la nouvelle écluse.

Sur le mur de sa cellule Marcel Morvan écrit : « Je suis innocent » en lettres de sang

Tandis que sa sœur, veuve du « Félix Potin » d'Auxerre s'efforce de le défendre

(De notre envoyé spécial Pierre FOURNIER)

AUXERRE, 10 octobre (par téléphone).

« JE suis innocent ! » Cette farouche protestation qui, devant le juge d'instruction, fait se dresser, entre deux périodes d'abattement et de profond mutisme, Marcel Morvan, aujourd'hui convaincu de l'assassinat de son beau-frère, Henri Pitois, le commerçant d'Auxerre, s'étale en lettres de sang sur le mur d'une cellule.

Pour donner plus d'éloquence à cette dénégation, le meurtrier l'a tracée en puisant à même la large blessure qu'il venait de se faire au poignet dans l'espoir de mettre fin à ses jours. L'acte de désespoir constituait un muet aveu qui démentait l'inscription tragique.

Quelques heures plus tard, le meurtrier se retrouvait dans le même cabinet du juge d'instruction, réconforté, pansé et écartelé par cette nouvelle contradiction. Il ne se doutait pas qu'en face de lui se tenaient des hommes — policiers et juge — qui se débattaient dans un inextricable aussi absurde.

Pour eux, la culpabilité de Morvan ne faisait pas de doute. Ils n'entendaient pas ses protestations et envisageaient sereinement son inculpation. Mais ils ne parvenaient pas à déceler ce qui avait pu conduire cet homme à un meurtre sinon prémédité, du moins conscient et, plus tard, à demi-camouflé.

Il n'aimait que sa sœur

Marcel Morvan n'aimait que sa sœur, la femme délaissée de Henri Pitois. Qu'il ait épousé les vieilles querelles du ménage ne justifiait pas ce meurtre aux yeux des enquêteurs, qui fouillèrent le passé de Henri Pitois.

Le père de Morvan maltraitait sa femme, souvent à coups de bouteille, dit-on. La seconde épouse de Morvan se suicida en s'asphyxiant, mais d'une façon assez obscure. Côté Pitois, la mère et la femme haïssaient l'homme de la maison, buveur, coureur et trafiquant du marché noir. Enfin, tout le monde buvait déraisonnablement. Mais ni l'atavisme, ni la boisson, ni la discorde familiale ne peuvent amener un homme qui, depuis des années, porte ces tares ou vit dans ces complicités, à aller un beau soir assassiner froidement son parent. De plus, il n'y avait, tout le prouve, aucune communauté d'intérêts. Il ne restait donc, à peine ployée par la douleur, que l'ombre de cette sœur.

Règlement de comptes entre trafiquants, dit Mme Pitois

Hier après-midi, Mme veuve Pitois me recevait dans sa maison, pleine encore d'un silence de mort.

Elle m'avoua être plus émue de l'inculpation dont son frère est l'objet que de la mort de son mari. Pendant près d'une demi-heure, elle devait s'évertuer à me prouver que Marcel Morvan était victime d'une erreur judiciaire. Cela n'allait pas sans quelques atteintes à la mémoire de son défunt mari :

— Passible d'une amende d'un million et demi de la part du Contrôle économique, me répétait-elle, il avait pu, grâce à ses relations, échapper pratiquement à cette sanction. Ses complices du marché noir l'avaient su et exerçaient sur lui un véritable chantage. Il les recevait dans la maison à notre insu et à des heures nocturnes. C'est parmi eux qu'il faut chercher les coupables et non pas dans des histoires politiques, comme on s'est plu à le répéter.

» Quant à moi, mariée sous le régime de la séparation de biens, je n'avais aucun intérêt dans l'affaire Pitois. Aussi pourquoi mon frère aurait-il tué ? »

Cette question, les inspecteurs et le juge d'instruction ont cessé aujourd'hui de la poser à l'intéressé lui-même, à Marcel Morvan jusqu'à présent, il n'a pas desserré les dents. C'est un de ces êtres frustes, chez qui l'entêtement retrouve sa force primitive. Convaincu de meurtre, écroué à la fin de l'après-midi, il conserve son secret, avec cette obstination qui concourt au renom des traditions familiales de la solidarité du sang : ce sang qui s'étale en grandes lettres sur le mur d'une cellule et que la veuve Pitois (moins veuve que sa sœur) dote d'une âpre voix.

A 106 ans elle trinque et danse la polka avec les conscrits bourguignons

DIJON, 10 octobre (par téléphone). — « Bon anniversaire, tante Annette ! Nous venons danser une polka et boire à la santé de Louis-Philippe... »

C'est ainsi que les conscrits de Saint-Jean-de-Losne sont venus réveiller la doyenne des Français qui aura 106 ans dimanche et que tout le monde connaît ici sous le nom de tante Annette. Elle est née le 12 octobre 1842, à Aubigny-en-Plaine qu'elle a habité toute sa vie. Elle l'a quitté depuis un an pour venir à l'hospice de Saint-Jean-de-Losne où les bonnes sœurs veillent sur elle avec sollicitude.

Tante Annette a gardé bon pied bon œil. Elle ne s'est pas fait prier pour danser la polka et elle a trinqué à la bourguignonne avec les conscrits.

« J'aurais bien aimé trinquer avec un de mes conscrits à moi, a-t-elle dit, un de ceux de la classe 1862. »

La doyenne, qui a vu bien des choses dans sa vie, n'a qu'un étonnement : c'est d'être devenue si vieille.

LA PRAVDA : « Ne pas confondre Komintern et Kominform »

LONDRES, 10 octobre. (United Press). — Radio-Moscou a transmis un article de la « Pravda » commentant la formation du « Kominform » de Belgrade.

« En aucun cas, écrit le journal, ce Kominform n'est une reconstitution de l'organisation communiste globale, à direction unique, qu'était l'internationale communiste. Il est bien connu que l'internationale communiste a été dissoute en 1943 avec le consentement mutuel des partis communistes. Depuis cette dissolution, qui avait été motivée par les conditions et les nécessités de la situation historique, les partis communistes dans divers pays sont devenus beaucoup plus forts et ont augmenté considérablement leur influence sur les masses.

» Ainsi, la dissolution de l'internationale communiste, qui a joué un rôle positif dans le développement des organisations laborieuses, s'est pleinement justifiée. Revenir maintenant à l'internationale communiste constituerait un pas en arrière. Ceci, les fauteurs de guerre du type Churchill ne peuvent le comprendre.

» Mais tous ceux à qui sont chères la cause de la paix et de la coopération des peuples, la cause de l'indépendance et de la souveraineté des nations, la cause du socialisme et de la démocratie le comprendront facilement. »

COURSES DE LEVRIERS

PRONOSTICS POUR VENDREDI 10 octobre, à 19 h. 30

1re course : PARLA, Chopine, Plaque.
2e course : ALMA, Flighty Damsel, Viole.
3e course : LIDO, Tonka, Spring Darkie.
4e course : HELLE, Faro, Marius Ellreann's Tanist.
5e course : VIGIE, Namyne, Potentille.
6e course : HONEY DEW, Picolo, Vice Roi.
7e course : BOMBYX, Mominette, Cacao.
8e course : DIAMOND BEAUTY, Banks of the Bann, Vicomtesse.

Pour bien vous meubler ...DEMANDEZ LE CATALOGUE GRATUIT N° 1 offert par les MEUBLES COZETTE
162, Bd Magenta, Paris — MÉTRO. BARBÈS-ROCHECHOUART
LIVRAISONS GRATUITES DANS TOUTE LA FRANCE
11

LES FEMMES AVISÉES s'habillent AVENUE DE CLICHY aussi bien, et bien moins cher
MIREILLE, N° 34 — DANY, N° 46 — COIFFARD, N° 90
Métro : PLACE CLICHY
N° 37, Fourrures LABBE
Métro . LA FOURCHE
N° 59, La Gde FABRIQUE
N° 97, ELYANE-COUTURE
N°107, MARIE-LOUISE
Découpez cette annonce et, sur sa présentation dans les magasins indiqués ici, vous aurez droit aux modèles réclame : ROBES, MANTEAUX, FOURRURES, réservés spécialement aux lectrices de « France-soir »

FAUTEUILS CUIR RUBIN Frères, FABRICANTS-SPECIALISTES 33 fg Saint-Antoine dans LA COUR (à gauche) Métro : Bastille CANAPES-LITS

le 9 lampes GRAMMONT le poste le plus puissant d'Europe
CENTRE RADIOPHONIQUE (à côté du Casino de Paris) 26, rue de Clichy. PARIS. 9e
Metro Trinité
VENTE A CRÉDIT. PARIS. BANLIEUE. REPRISES

MEUBLES GARNITON Sébastopol (Mo Châtelet) 4 Bd
STUDIO RUSTIQUE CHÊNE MASSIF Bahut Cosy Table 25.000 f
STUDIO RONCE DE NOYER VERNIE Armoire Cosy Table 38.000 f
CHAMBRES SALLES A MANGER SALONS, etc RAYON SPÉCIAL DE RUSTIQUES
FACILITÉS DE PAIEMENT SUR DEMANDE

LES GRANDES MARQUES DE POSTES EXPOSITION DES NOUVEAUX MODÈLES 1948
CRÉDIT SUR 12 MOIS DEPUIS 740 f PAR MOIS
Reprise de votre ancien poste
GARANTIE TOTALE
RADIO G.M.P.
133, fg St-Denis (Mo Gare de l'Est) 148, bd Saint-Germain (Mo Odéon) 48 bis, rue Letort (Mo Clignancourt)
MAGASINS OUVERTS LE LUNDI

UN REVENANT ! ! !
Le vin nouveau à 42 fr. le litre
est arrivé dans tous les dépôts
VINIPRIX

CAMBRIOLAGE IMPOSSIBLE grâce à la barre horizontale-verticale KOSTO Jean Fraissange 61, fg St-Denis. Paris-10e Breveté S.G.D.G. PRO. 53-84 Ouverture intérieure et extérieure MARSEILLE, 68, prom. de la Plage Tél : Garibaldi 16-51

L'IMPERMÉABLE Gex Fait aimer la pluie
QUALITÉ GARANTIE CHOIX UNIQUE PRIX SANS CONCURRENCE
ANGLE STRASBOURG - St-DENIS

LA GRANDE MAISON DE BLANC PLACE DE L'OPÉRA
SAMEDI 11 OCTOBRE MISE EN VENTE SPÉCIALE DE DRAPS
PARURES BRODÉES SUR TOILE PUR FIL LIT 1 personne..... 3517 f
LIT 2 personnes..... 4950 f
Fins de séries en draps métis 1000 TAIES COTON A 229 f
Quantités limitées
AUCUN ENVOI EN Pprovince

LE CHARBON et LES LOCAUX INDUSTRIELS
Le froid de l'hiver dernier a occasionné à tous les industriels des pertes importantes, soit par le ralentissement de la cadence du travail, soit par l'arrêt complet au moment des températures les plus basses.
Une seule solution s'offre à cet angoissant problème pour l'hiver prochain.
Diminuer le cube d'air à chauffer et, par ce moyen, obtenir une chaleur égale, sinon supérieure, à celle résultant d'un chauffage normal.
Le sous-plafond VITREX-MENOZ, simple, économique, facile à poser, sans aucune transformation de vos locaux, est le seul procédé rationnel susceptible de donner entière satisfaction.
Le concessionnaire de votre région vous rendra visite et vous fournira gratuitement un devis d'installation sur simple demande à :
VITREX
48 bis, rue Lafayette, PARIS (9e)
PRO. 03-03 - 03-04

GARAGISTES ! 1° Vous avez peut-être la voiture que nos clients recherchent ! Consultez nos listes quotidiennes. 2° Nous avons peut-être la voiture que vous recherchez ! Consultez nos listes quotidiennes.
Adressez-vous à la T.U.V.A. 4, rue Chauchat (9e) Pro. 84-89

NOTRE VENTE SENSATIONNELLE D'INAUGURATION Continue
Voyez nos prix spéciaux :
manteau mouton doré, modèle "Inauguration" 23.900 fr.
Grand choix de vestes et manteaux castorette, yemen, opossum, skungs, renard, à partir de 4.900 fr
LADY
LE "GRAND MAGASIN" DE LA FOURRURE
42, Chaussée d'Antin
à 2 pas du carrefour Haussmann-Lafayette

CANADIENNES FOURREES MOUTON Directement chez le FABRICANT ROBERT GARNIER 24, rue du Buisson-St-Louis (10e) (Dans la cour) - Métro : Belleville

Vous pouvez tout obtenir avec... un beau sourire ! PATE DENTIFRICE Cadum des dents saines et blanches une haleine fraiche et pure 30 frs. Seulement

GASCUEL

SUITE DE LA PAGE 1

— s'il est réalisé — de profondes modifications, dont chacun constatera ou même subira les conséquences.

La réduction des dépenses publiques : environ 250 milliards

Grouper toutes les dépenses de l'Etat (civiles et militaires) en un budget unique et réduire ce budget au chiffre de 665 milliards cité par le président du Conseil cela implique une réduction de 250 milliards environ — comme nous l'indiquions récemment — puisque sur la base des prévisions actuelles les dépenses correspondantes de l'an prochain devaient atteindre quelque 930 milliards.

Ces 250 milliards d'économies ne peuvent pas être faites sur des bouts de chandelles. Pas même en regroupant des ministères ou en supprimant des voitures. Il s'agit de réorganisations complètes, de disparitions de services entiers, de rénovations à certains projets, à certains équipements.

Ce aujourd'hui directement ou indirectement un million d'hommes — on ne saurait parler d'une amputation de près de 100 milliards sans modifier les missions dont elle est actuellement chargée — sans renoncer à certaines de ces missions, si pénible cela puisse-t-il être pour notre amour-propre.

L'accroissement des recettes d'impôts : environ 100 milliards

De même l'accroissement des recettes effectivement attendu — une fois n'est pas coutume — de la formule connue : « Demander plus à l'impôt et moins au contribuable », ne peut être obtenu qu'au prix d'efforts très sérieux.

Effort de l'administration des Finances pour développer les contrôles existants, étendre le système des « signes extérieurs » et du forfait. Effort des contribuables touchés (commerçants, agriculteurs, professions libérales) qui, jusqu'à présent, bien que représentant la moitié du revenu national, ne fournissaient ensemble au fisc qu'un maigre pourcentage de sa récolte annuelle.

Les restrictions et la diminution des crédits

C'est surtout par les restrictions de crédit que chacun comprendra ce que signifie ce programme annoncé, et que se fera sentir la grande pénitence. Nous craignons même qu'elle se fasse ici trop sentir, étant donné les projets en cours.

Comme tout est rare aujourd'hui — même l'argent — il est logique que la Banque de France augmente le taux de son escompte. La Belgique, les Etats-Unis nous ont précédés dans cette voie. Il est logique que le crédit — puisqu'il est lui aussi limité et qu'il n'y en a pas pour tous ceux qui en souhaiteraient — soit distribué en fonction de l'intérêt général, suivant des normes fixées par le Conseil National du Crédit.

Il est logique de faire un choix parmi les investissements publics et privés, de favoriser la construction des maisons d'habitation, de préférence à celle de gares, de barrages d'intérêt lointain, de magasins de luxe ou de villas de plaisance. Il est logique de faire appliquer le système du permis de construire, même et surtout pour la réfection des boutiques.

Mais il ne faut pas aller trop loin dans cette voie. Il ne faut pas oublier que si l'Etat et les collectivités publiques commencent à peine à réduire leurs dépenses, beaucoup de sociétés et de particuliers ont dû y procéder depuis le début de l'année, et continuent d'y procéder.

La plupart des trésoreries sont à sec. Déjà une crise se dessine, une crise due au manque de disponibilités. De nombreuses affaires, petites et moyennes, vivent difficilement, ne passent que de justesse les caps de fin de mois.

Restreindre trop le crédit, c'est aller à des hécatombes, à une diminution de la production, peut-être à du chômage. Attention !

Nous sommes pauvres. C'est certain. Nous devons ajuster nos prétentions à nos ressources, ne plus vivre au-dessus de nos moyens. Mais le problème n'est pas de nous adapter à la pauvreté.

Il est d'en sortir et le plus vite possible.

Pour cela il faut d'abord reconnaître sincèrement notre état et en tirer les conséquences afin de ne pas faire faillite, stabiliser la situation et sauver la monnaie. Mais il faut ensuite et surtout produire, produire davantage, produire toujours plus, aller, comme l'a dit le président du Conseil, très au delà de ce que nous avons déjà réalisé depuis la libération, bien que ce ne soit pas si mal.

Pour produire il faut des producteurs. A ces producteurs il faut de l'argent. Il ne s'agit pas de les mettre hors d'état de produire pour satisfaire à des vues théoriques, aux desiderata d'un système, valable certes, mais dont on ne saurait, sans grave danger, pousser jusqu'au bout l'application.

Copyright by France-soir and J. Gascuel.

La « guillotine » fonctionne sans arrêt

La commission de la guillotine tient ses assises cet après-midi, à 15 heures, au château de Champs, sous la présidence de M. Paul Ramadier.

A son ordre du jour figure l'examen des compressions qui pourraient être opérées dans les services du ministère de la Jeunesse, des Arts et des Lettres, dans ceux de l'administration centrale du ministère de la Guerre ainsi que dans les services de statistique et de contrôle économique du ministère de l'Economie nationale.

Puiseux

SUITE DE LA PAGE 1

de matraque. C'est mon frère qui a fait le coup. Avant de mourir, elle a dit à mon père : « C'est René qui m'a tuée. »

Le père Farcy est mort à son tour, et pendant quinze ans personne ne témoignage d'une demi-folie qui a mis dix ans à se décider à parler ?

Du roman noir à Clochemerle

Chaque détail approfondi, chaque pas nouveau franchi est une occasion de déroute pour les enquêteurs. Ainsi l'incendie de l'église, où le feu a brûlé la dentelle de la nappe d'autel et le rideau qui protège le tabernacle. L'incendiaire a-t-il volontairement lié les dégâts. Quelle démonstration a-t-il voulu faire là ? Quel but cherchait-il ? A-t-il voulu brouiller les pistes en commettant un acte parfaitement inexplicable, absurde ? Cela est probable, ainsi parait-il pru-dent pour le moment de s'en tenir aux incendies de fermes qui semblent se dérouler suivant une suite logique, bien que certains points soient encore loin d'être élucidés.

Derrière le rideau de fer

★ SUITE DE LA PAGE 1

responsants américains. La Pologne les leur a donnés dans un délai d'une semaine, requis pour la communication des demandes à Varsovie. L'autorisation de pénétrer en Autriche, pays occupé par les quatre puissances, a été fournie par les autorités du gouvernement militaire américain, mais il a fallu ensuite, et non sans peine, en obtenir une autre pour entrer en zone russe.

Dans les pays méridionaux : Hongrie, Roumanie, Bulgarie et Yougoslavie, la situation est différente.

Pas de visa pour la Roumanie

Pour entrer dans les trois premiers — qui sont sous l'occupation russe — la permission soviétique était nécessaire. Kerr et Bussel l'obtinrent pour la Hongrie et la Bulgarie, mais échouèrent en ce qui concerne la Roumanie. En fait, elle n'a été accordée à aucun corre pondant américain depuis le 1er janvier de cette année. De sorte que Kerr a dû se frayer, tant bien que mal, un chemin vers Bucarest avec des papiers qui n'étaient pas en règle.

Autre chose encore pour la Yougoslavie. Kerr s'est vu refuser le visa sous le prétexte que ses articles sur les négociations du traité de paix avaient été défavorables à la cause slave. Russel a obtenu le sien, mais pendant les dix jours qu'il a passés dans la capitale yougoslave, il ne lui a été permis de voir qu'un seul fonctionnaire yougoslave. Ce procédé n'est pas une exception. Howard Smith, correspondant de la « Columbia Broadcasting System » qui était allé pendant deux semaines en Yougoslavie au début d'août, n'avait également été en contact qu'avec un seul fonctionnaire.

A cette exception près, nous avons trouvé les autorités gouvernementales, les hommes d'affaires, les syndicalistes et les simples citoyens d'un abord facile et aimable. Ils étaient tous prêts à nous aider. D'une manière générale, une fois que nous avions obtenu la permission de pénétrer dans un pays, nous pouvions y voyager librement, sauf dans les régions de la Bulgarie et de la Yougoslavie proches de la frontière grecque et sauf, bien entendu, dans la zone russe d'Autriche.

Au point de vue culture, nous avons constaté que les publications américaines, britanniques, françaises et celles des autres pays occidentaux, étaient publiquement en vente en Finlande en Pologne, en Tchécoslovaquie, en Autriche et en Hongrie.

En Roumanie, en Bulgarie et en Yougoslavie, ces publications sont passibles de la confiscation si elles contiennent des textes que les gouvernements jugent dépourvus d'aménité envers le parti communiste ou leurs alliés, c'est-à-dire l'Union soviétique et l'Union soviétique seule. La même politique s'applique aux films.

Dans le domaine économique, il est moins difficile de généraliser. Nous avons constaté un effort apparent pour créer un bloc se suffisant à lui-même. Tous ces pays, sauf l'Autriche, sont en dehors du plan Marshall. Cependant, la Finlande, la Tchécoslovaquie et la Hongrie font plus de la moitié de leur commerce extérieur avec l'Ouest, sans compter les envois que la Finlande et la Hongrie sont obligés de faire vers l'Union soviétique au titre des réparations. La Pologne, la Bulgarie, la Roumanie et la Yougoslavie entretiennent principalement des relations commerciales avec l'Union soviétique et le reste de l'Europe orientale.

Une majorité antirusse

Nous avons constaté partout que l'influence politique des Soviets est considérable, bien qu'elle soit moindre en Finlande que dans n'importe quel autre de ces pays. Les communistes, avons-nous noté, contrôlent la Roumanie, la Bulgarie et la Yougoslavie. En Pologne, en Tchécoslovaquie et en Hongrie, nous les avons trouvés plus puissants que les suffrages populaires recueillis par eux ne le justifient. Ils sont pro-Russes, anti-Américains et travaillent à la reconstruction économique, conformément aux principes exposés par le parti aux élections.

— Votre puissance est-elle plus considérable que votre force numérique ne le suggérerait ? a demandé Ned Russel à un chef communiste hongrois.

— Bien entendu, a-t-il répondu, mais nous nous donnons, aussi, plus de mal que les autres.

Il y avait dans ces paroles une part de vérité, car les communistes sont en effet très actifs, mais, pour la respecter entièrement, il faut tenir compte des faits suivants : les troupes soviétiques occupent la Pologne, la Hongrie, l'Autriche, la Roumanie et la Bulgarie, où sont censés en contrôler les lignes de communications ; la police exerce son contrôle partout, sauf en Autriche, et les tribunaux balkaniques sont sous sa tutelle ; les élections en Pologne et en Roumanie ont eu lieu dans des conditions frauduleuses. De plus, il existe un certain nombre de petits partis qui se disputent entre eux, et parmi lesquels se comptent les éléments non communistes, tandis que d'autres coopèrent avec les communistes, jusqu'au moment où ils sont absorbés par eux.

Et comme l'influence communiste est le grand fait politique et économique en Europe Orientale, c'est dans leurs rapports avec elle que nous vous présenterons les réponses aux questions que nous avons posées. Dans de prochains articles, nous parlerons de l'importance et de l'influence des troupes soviétiques, des méthodes employées pour s'emparer du pouvoir et le garder, des efforts communistes en vue d'une reconstruction économique sur les principes socialistes, et du statut des partis non communistes.

Ainsi nous découvrirons les raisons du contrôle soviétique, l'effet qu'il exerce sur le prestige américain dans les milieux gouvernementaux et privés, et nous offrirons quelques suggestions sur ce qu'il conviendrait de faire.

Cette immense région est habitée par 94.000.000 d'hommes et de femmes, slaves ou non slaves dont les uns sont catholiques, les autres orthodoxes, certains protestants et la majorité anti-russe. Ils vivent dans une grande ceinture agricole et souffrent de la pénurie de produits industriels. A l'exception des Finlandais et des Tchèques, ce sont des peuples qui n'ont guère joui de la liberté dans le passé et qui voudraient bien la connaître.

Copyright by France-soir and New-York Herald Tribune.

Prochain article :

La présence de l'armée soviétique

Cinéma gratuit pour apprendre l'anglais

Cours gratuit chez Mimephone, t. l. j. à 15 h., 18 h. 30 et 20 h., pour inscrits jusqu'au 13 octobre. - 30, rue de Gramont (2e) - Métro : Richelieu-Drouot.

CHARMY Paris Cannes - Le Touquet - Hollywood
présente sa collection tous les jours à 15 heures (sauf lundi) 27, rue du 4-Septembre, 27

Importante association privée recherche PARIS et PROVINCE COURTIERS-IERES excellente présentation et références, travail facile porte à porte, rémunération intér. Se pr. ou écr. au dir. de la production, 8, r. Ci-Combes, Paris-7e

LA DIRIGEOMANIE VUE PAR LES « CHAUSSURES D'ART LEPICART », PARIS
(Suite)
Afin de réduire les dépenses afférentes à la réfection des trottoirs parisiens, les commis voyageurs étrangers se verront attribuer une carte de marche donnant droit à un certain nombre de pas proportionnel à la durée de leur séjour.

La fosse aux fous

La première enquête réalisée en France chez les fous, avec le concours direct des fous, paraîtra le mardi 14 octobre dans « LIBERATION ».

C'est une enquête d'Alexis Danan fruit d'une ténacité, d'un courage mais aussi d'une documentation uniques.

Le même jour, « LIBERATION » commencera la publication de « SERENADE », le célèbre roman de James Cain, l'auteur de : « Le Facteur sonne toujours deux fois ».

Unique en France ! MANTEAU ASTRAKINE RIVAL DE L'ASTRAKAN 13950 f YOLA 134 Fb St HONORÉ

OUVERT TOUS LES JOURS - SAM. et LUND.

Évitons l'incendie grâce à L'IGNIFUGATION Ets KUHLMANN 11, Rue la Boume, Paris . 40 ans d'expérience

142, RUE MONTMARTRE UNIQUE A PARIS ! VISITEZ LE VERITABLE SALON DE LA T. S. F.
EXPOSITION PERMANENTE Sam. 11 Dim. 12 Lund 13
300 modèles de postes et radiophonos des plus grandes marques
Vente sur place avec très longs crédits
REPRISE DES ANCIENS POSTES Une prime est offerte à tout acheteur
LE SALON DE L'ANNEE ! 142, RUE MONTMARTRE
Angle rue du Croissant (Métro : Bourse et Montmartre) OUVERT TOUS LES JOURS

MEUBLES A CRÉDIT REX PRIX DE GROS 50, Chaussée-d'Antin (9e)

D France-soir 3

TRAVAUX

BAISSE DU LAIT

Le Conseil d'hygiène publique et de salubrité du département de la Seine émet le vœu : 1° que l'ouverture des charcuteries soit fixée les lundi, mardi et mercredi, et celle des bouchers le jeudi, vendredi et samedi ; 2° que la vente de la viande soit autorisée à partir de 8 heures au lieu de midi.

bleu liquide FLOSS-AZUR REND LE LINGE extra-blanc

POMMES DE TERRE à la taxe — Livrées domicile Tout Paris à partir de 100 kg. Ecrire : 76, rue A.-Joineau, Pré-Saint-Gervais

POSTILLON MONOPOLE Blanc et Rouge Goutez les vous y reviendrez EN VENTE LIBRE DANS TOUTES LES BONNES MAISONS

COMPTOIR CARDINET La plus grande bijouterie de Paris, 149 à 151, av de Clichy. Paris-17e achète au plus haut cours, pour ses besoins de fabrication TOUS BIJOUX ou PIÈCES D'ARGENT démontées Les cours d'achat sont affichés dans nos vitrines

M. THOREAU Maurice informe qu'il n'est plus responsable des dettes de sa femme, née Juliette Seuil.

CHAT TRES CHER BIJOUX brillants, montres, argenterie, pièces argent, etc. Pour votre intérêt, ne vendez rien sans consulter CHERFIL, 6, p. de la Madeleine (2e étage) OUVERT EN BOUTIQUE (à côté Agence Cook)

OFFICIERS MINISTERIELS vendre VERNON HOTEL DE FRANCE, 46, route de Rouen TABAC-CAFE HOTEL RESTAURANT. S'adresser au fonds.

PROPRIETE à Malakoff (Seine), 12, rue Chauvelot Conten. 490 m. Louée comm 1.000 fr (bail expire). M. à px 125.000 fr. Not Paris, 28 octobre, 14 heures. Me GASTALDI not., 15, av. V.-Hugo

Vente Palais Justice, Paris 25 octobre 1947 PROPRIETE à POISSY Cté d'A., 1 bis, boulevard Victor-Hugo Maisons, dépendances, jardin. Superficie environ 3.000 m2. Mise à px : 1.200.000 fr. S'adresser à Paris, à Me Fernand BER avoué, 18, rue Duphot ; Daret, avoué, Poissy ; Binet, notaire, et sur les lieux pour visiter.

Vente au Palais de Justice, à Paris le samedi 25 octobre 1947, à 14 h. MAISON à ASNIERES Sect. 6, rue Maurice-Pellerin. LIBRE 250 Conten. 243 m. M. à px 600.000 fr. Me PIOT, avoué, 191, r. St-Honoré ; Levy, avoué ; Régnier, notaire, à Paris.

Vente au Palais de Justice, à Paris le 25 octobre 1947, à 14 heures PROPRIETE à SAINT-MAUR-des-FOSSES (Seine), 76, avenue du Grand-Parc. 300 m. env. Mise à prix 300.000 fr. S'adr. Me DEVAUX, avoué, 26, rue de la Chaussée-d'Antin ; André, avoué, à Paris ; Lefeuvre, notaire à Saint-Maur-des-Fossés.

Travail exécuté par des ouvriers syndiqués

Société Nationale des Entreprises de Presse. Impr. Réaumur, 100, r. Réaumur - Paris (2e)

France-soir-Sports
DÉFENSE DE LA FRANCE FONDÉ SOUS L'OCCUPATION — 14 JUILLET 1941

EN JANVIER 48, A PARIS

Marcel CERDAN
mettra son titre européen en jeu

(De notre correspondant Marcel MOREAU)

MONTREAL, 10 octobre. — S'il ne tenait qu'à lui, Marcel Cerdan prolongerait son séjour en terre canadienne. Mais son manager Lucien Roupp ne peut s'attarder davantage. Il doit, dans le plus bref délai, régler l'affaire de Cleveland, prévue pour le 24 courant.

Cerdan combattra à Paris en janvier
confirme Jo Longman

Jo Longman a eu, hier soir, avec Lucien Roupp, une longue conversation téléphonique :

— Lucien Roupp était naturellement très heureux du nouveau succès remporté par Marcel, nous a dit Jo Longman. Nous avons parlé de l'avenir. Cerdan revient en Europe dans le courant du mois de décembre. Il est juste qu'il vienne faire connaissance avec son troisième fils. Qu'il soit près des siens aux fêtes de Noël et du Jour de l'An. Naturellement, il a été question de combat. Si aucun empêchement de dernière heure ne surgit, Marcel se produira à Paris au mois de janvier prochain.

J. C.

Hier, il a déjà répondu affirmativement aux organisateurs de Chicago, qui lui proposaient un combat Cerdan-Anton Raadik pour le 12 novembre. Anton Raadik est un Esthonien fixé à Chicago. Il a été battu de justesse l'an passé par Georgie Abrams.

Marcel nous annonce, ce matin, que de toute manière il rentrerait en Europe vers la mi-décembre.

« Je jouerai au Père Noël à Casa »

— Je passerai les fêtes de Noël et du Jour de l'An à Casa. Mais je ne sais encore quelle sera la durée de mon séjour là-bas. Il est, en effet, plus que probable que je combattrai à Paris au début de l'année prochaine.

Lucien Roupp, à ce sujet, nous a rappelé qu'une compétition était ouverte pour trouver un challenger à Marcel. Il est donc très possible que Cerdan mette son titre européen en jeu au Palais des Sports, au mois de janvier 1948.

Ce soir, au Cirque d'Hiver, réunion de catch : Vic-Hessel, Matassa-Freymond, Ribola-Rudelle.

Un catcheur américain débarque au Vél' d'Hiv'

La saison de catch du Vél' d'Hiv' débutera lundi prochain. L'Américain Buesing, champion de la Côte du Pacifique, y fera ses débuts. Son adversaire Herland.

Au même programme, Martinson-Assiratl, Clody-Joyeux et Ascan-Guilloton.

La seconde campagne de France du canonnier BABY DAY

Né à Jacksonville (Floride), Baby Day a 24 ans. Il débuta « pro » en 1941. Mais le pittoresque Baby n'eut pas l'heur de poursuivre sa carrière. Les événements lui en imposèrent une autre.

En 1942, le jeune Baby, tel Napoléon Bonaparte à Brienne, s'initia en Ecosse, aux lois de la balistique appliquées au tir du canon.

Mais le jeune noir américain, après les campagnes de France, d'Allemagne et de Belgique, reprit le métier de « fighter », avec le désir de revenir le plus vite possible en France.

Depuis ses débuts sur notre sol, Day, qui est managé par le pittoresque Inglish, a déjà rencontré Degouve, Wanès, Le Menter, Villemain, Stock.

Opposé à l'Italien Fevre, à Gothorg, Baby avait non seulement mérité le « nul », mais aussi la décision, puisque deux juges lui donnèrent leur voix. Inglish, son manager, a d'ailleurs déposé une réclamation.

Une victoire de Thierry, poids welter, sur Baby, dimanche, à la Mutualité, donnerait un essor nouveau à la carrière de P'tit Louis.

Georges SCHIRA.

Le Stade Bordelais à Jean-Bouin...

Ce ne sont ni le Racing, qui poursuit sa préparation contre les clubs de province, ni le P.U.C., en tournée en Italie, qui nous offrent la grande « première » de la saison, en rugby à quinze, mais le C.A.S.G.

Celui-ci rencontrera dimanche à Jean-Bouin le Stade Bordelais, dont les victoires sur le Stade Toulousain et Biarritz ont fait sensation.

Le « fond » alignera : **Mirtin ou Gutierez; Dupont, Lamaison, Ariole, Roudier; (o) Condom, (m) Mespiede; Ajas, Artis, Scintin, Philip, Hernandez, Layus, Gousseau, Mounie, Lapoudge.**

...et les Catalans à Buffalo

Paris XIII, qui se sent tout ragaillardi par sa victoire inespérée sur Marseille, affrontera à Buffalo le treize catalan. Il compte beaucoup sur le retour de Bichendaritz pour donner du mordant à sa ligne de trois-quarts. Malheureusement il n'a pas de demi de mêlée. La tâche des Parisiens peut paraître au-dessus de ses moyens. Nous ne la croyons pourtant pas insurmontable.

En tout cas le débat promet d'être intéressant et s'il veut ramener la victoire au pied du Castillet, Comes devra sortir son grand jeu.

P. G.

Valmy jouera avec Albi XIII contre Lyon

ALBI, 10 octobre. — Les Albigeois sont rentrés satisfaits de Cavaillon où ils connurent le succès bien qu'étant privés du centre Molset et de l'ailier Barrot. Ces deux bons joueurs effectueront leur rentrée dimanche.

Enfin, c'est désormais officiel, le sprinter national René Valmy tiendra sa place à une aile de la ligne de trois-quarts. Il sera intéressant de le voir à l'œuvre pour la première fois dans une partie de rugby à XIII.

Maurice METGE.

JEAN ROBIC :
« Dimanche à Zurich je vais peut-être disputer ma dernière course !.. »

Nous venons de voir Jean Robic, au Petit Clamart. Après un déjeuner frugal, il embarquait son matériel dans une voiture. Dimanche, il doit courir à Zurich et cette perspective ne lui sourit guère.

Dans ses yeux bleus, nous avons lu un peu de tristesse :

— C'est peut-être ma dernière course, nous a dit le petit Jean, car la semaine prochaine il se pourrait que je n'aie plus le droit de courir.

Son mécanicien, Léon Guesnon, un ancien coureur d'interclubs, essaye de le consoler du mieux qu'il peut :

— Il ne faut pas te tracasser Biquet, cette histoire peut encore s'arranger. Nous avons du travail en perspective cet hiver : il ne faut pas en particulier que nous manquions les Six Jours de Bruxelles.

Nous étions très intrigués par cette conversation et nous demandâmes les raisons.

L'affaire du Ventoux sera jugée mercredi

Le vainqueur du Tour de France nous confia alors que « l'affaire du Ventoux » revenait au premier plan de l'actualité. Selon toute probabilité, elle sera jugée, par la commission sportive, mercredi prochain.

— Ma déposition sera simple, déclare Robic, il est exact que dans le circuit du Mont Ventoux, je me sois accroché à une voiture automobile.

» C'était après le passage du Ventoux. J'avais crevé trois fois et j'étais très attardé. Je décidai d'abandonner et de redescendre directement à Cavaillon. Mille fois hélas ! j'oubliai de décrocher mon dossard. Après cinq kilomètres que je couvris accroché à la voiture, j'étais à Cavaillon et j'abandonnais. Mais, entre temps, un officiel m'avait vu et la réclamation fut déposée.

» Cette histoire me fait d'autant plus de peine que je n'ai jamais encouru de pénalisation grave. C'est ainsi, par exemple, que sur les vingt et une étapes du Tour de France je n'ai récolté que... 450 francs d'amende. ?

Evidemment, la bonne conduite de « Biquet » constitue une belle performance. Il faut croire que la commission sportive en tiendra compte et que le vainqueur du Tour de France se tirera de ce mauvais pas avec un sursis.

La course de Zurich, quoi qu'en pense Jean Robic, ne sera peut-être pas sa dernière apparition de l'année.

André COSTES.

Vous pouvez gagner 100.000 francs

Participez au grand concours des « Champions inconnus du Sport français ».

Lire les détails dans le numéro de « Record ».

OXFORD-AVIRON BAYONNAIS
belle affiche de rugby pour la mi-décembre

Le Racing et le Stade Français, section de rugby, offraient, hier, un déjeuner aux journalistes de la presse spécialisée, au bar-restaurant du nouveau siège du Racing, 5, rue Eblé. Réception cordiale dans un cadre magnifique.

Peu de clubs, en France et même en Europe, peuvent se flatter d'être dotés d'installations aussi confortables et aussi modernes que celles du Racing.

L'équipe de rugby des « bleu et blanc » sera cette année aussi forte, sinon meilleure que celle de la saison dernière. Son match annuel contre Cambridge aura lieu le 14 mars. Mais nous la verrons dès le 19 octobre contre le quinze irlandais de Dublin « Old Belvedere » et huit jours plus tard devant l'Aviron Bayonnais qui est le « chouchou » des fervents parisiens de l'ovale.

Mais nous n'aurons pas le traditionnel Stade Français-Oxford. Du moins à Paris. Les deux équipes se rencontreront le 16 décembre à Compiègne. En échange, nous verrons face à face, au stade Jean-Bouin, le 14 décembre, la célèbre Université et l'Aviron Bayonnais. Une belle affiche, il faut bien le dire ! Et cela grâce au Stade qui s'est effacé devant les Basques.

Pierre GROSMOLARD.

Les Nancéiens peuvent faire quatre heureux d'un coup

Au suivant de ces messieurs !...
Ce n'est plus un championnat, c'est un jeu de massacre !...
Deux leaders sur le carreau en moins de deux mois ! Espérons que le troisième n'est pas superstitieux...

C'est Saint-Etienne qui a pris le fauteuil. Un fauteuil à bascule sur lequel on se casse la figure avec une facilité dérisoire.

Les Stéphanois vont étrenner leur titre à Nancy.

Nancy empêcheur de danser en rond

On ne peut pas dire que Nancy soit une des grandes vedettes de la compétition. Mais il représente assez bien l'empêcheur de danser en rond, qui vous culbutera sans respect au cours de la saison les royautés les plus solidement établies.

Et puis il y a M. Gudmundsson, un garçon qui commence peut-être à en avoir assez d'être chaque dimanche l'ennemi public no 1, mais fort capable aussi de gagner un match à lui tout seul pour un peu qu'on lui échauffe les oreilles.

A l'affût !...

Ils sont quatre qui donneraient bien une petite prime aux Nancéiens s'ils étaient sûrs que cela puisse contribuer à une victoire des Lorrains. Quatre qui jurent à qui veut les entendre que le métier de leader est le dernier qu'un footballeur honnête devrait accepter, et qui néanmoins ne laisseraient même pas refroidir la place si d'aventure les Stéphanois se retrouvaient les quatre fers en l'air dimanche soir.

Deux d'entre eux connaissent pourtant la maison : Reims et Lille.

Ils ont été mis à la porte, mais affirment qu'ils n'ont pas résilié leur bail.

Les deux autres, Marseille et le Racing, se haussent sur la pointe des pieds au quatrième rang et joueraient volontiers les « squatters ».

Qu'on les laisse seulement franchir le seuil et il ne sera pas question de les déloger aisément.

Cinq équipes susceptibles d'être en tête dimanche soir !...

Où sont-ils donc les jours pourtant proches où l'on avait envie de retenir les Lillois par le fond de leur culotte ?...

Dany REBELLO.

37 km. 090 dans l'heure, nouveau record du monde féminin

ARCACHON, 10 octobre. — Sur la piste d'Arcachon, Mlle Rolande Danné, de Mont-de-Marsan, a battu, avec 37 km. 090, le record du monde féminin de l'heure que détenait Mme Friedrich, de Nice, avec 37 km. 038.

Vivent les vacances !...

● **AMANO**, fatigué de sa saison routière prend deux mois de vacances. Il séjournera en Italie.

● **LAMBOLEY** se reposera également deux mois dans « son pays » : La Franche-Comté.

● **RAOUL LESUEUR**, qui depuis les Championnats du Monde passe sa vie dans les trains et sur tous les vélodromes européens, aspire à une légitime détente.

C'est sur la Côte d'Azur que le blond Nicois va se reposer pendant trois mois.

⊙ ⊙

● *Senesyer va partir incessamment pour Turbes où il doit signer un contrat à vie. Il épousera, le 25 octobre, Mlle Yvonne Bethèze.*

● *Nouveau tandem pour les prochaines américaines hivernales : Queuguet fera ses débuts, au Vél' d'Hiver, le 26 octobre, en compagnie de Gignet.*

● *Marcel Comte, de l'Association des motocyclistes de la Seine, vient d'être décoré de la Croix de la Libération pour sa brillante activité dans la Résistance. Félicitations.*

Seul M. Robert Schuman est contre les pronostics sur le football !

Les pronostics sur le football ne seront pas encore reconnus officiellement.

On le croyait. C'était trop beau. Alors que les concours fonctionnent dans tous les pays, à la satisfaction générale, seule la France fait figure de retrograde.

Alors que tous les obstacles étaient vaincus, il s'est révélé un « stoqueur » sévère dans les « 18 mètres » de considérations morales qui ne tiennent pas debout.

M. Robert Schuman, notre grand argentier, ne veut pas des PRONOSTICS SUR LE FOOTBALL dans un pays qui vient d'autoriser le pari au livre pour les courses de chevaux. Il n'a convaincu personne.

Les pronostics sur le football resteront donc dans la clandestinité, et c'est tant mieux pour les maisons belges et britanniques, qui bénéficieront ainsi des centaines de millions que le budget français dédaigne, sans vouloir étudier à fond la question.

Jean ESKENAZI.

Sinibaldi jouera contre Cannes

REIMS, 10 octobre. — Blessé mercredi à l'entraînement, Sinibaldi qui a consulter un spécialiste à Paris et a claquage que l'on craignait n'est qu'une élongation musculaire sans gravité.

Le leader de l'attaque rémoise prépara donc son poste habituel contre Cannes et ainsi se trouvera reconstituée dans sa formation primitive l'équipe de Stade de Reims, avec :

Favre ; Jacowski, Marche ; Kuta, Jacquet, Beiver ; Bini, Balteux Sinibaldi, Petitfils et Flamion.

Louis TANGUY.

⊙ ⊙

● *Rouen espère récupérer bientôt Maillier Leseille, actuellement militaire à Paris.*

● *Prouff a l'intention de reprendre sa place comme demi aile dimanche prochain à Toulouse.*

● *Voisambert ou Ransoni ? M. Tilkin hésite encore. Il décidera aujourd'hui.*

● *Après avoir joué mercredi à Saint-Ouen contre le Red Star, l'équipe de France militaire de football partira, samedi 18, pour Copenhague. Elle y rencontrera le Danemark, pour le Tournoi interallié, le samedi 25 octobre.*

● *Nonques, avant-centre du Perreux, joua au Stade Français, cet après-midi, contre Rouen.*

● *Second match des « entraîneurs de France, lundi, à Chartres. Henry, Vandoorcn, Perpère, etc., seront de la partie.*

Milo Bongiorni a été bien servi

Milo Bongiorni, retenu par ses occupations, arriva en retard à l'entraînement hier.

Mais Paul Baron, qui veut que son avant-centre soit en grande forme, le fit travailler tout particulièrement : courses rapides, reprises de volée, shots des deux pieds en pleine course, travail du jeu de tête, tout y passa.

Bongiorni en a eu pour son déplacement. Il souffrait après cette séance menée tambour battant qu'il accomplit sans rechigner.

Mais il désire trop obtenir la place d'avant-centre de l'équipe de France pour ne pas s'astreindre à un travail severe.

Les embarras de Finot

La « Courette » (alias Louis Finot), s'occupe désormais des destinées de l'A. S. Amicale.

Finot n'est pas content.

Son équipe n'a pu battre dimanche dernier l'équipe de Provins qu'elle recevait... Il faudra rejouer dimanche à Provins cette fois.

Et la « Courette » n'est pas tellement rassuré.

1° Il ne trouve pas de cars pour se déplacer ;

2° Il lui manque des équipiers titulaires malades ou blessés.

Mais Finot a juré de galvaniser ses troupes.

Borotra et Pétra à Londres

L'International Club de France de Tennis est actuellement l'hôte de son confrère de Grande-Bretagne. Borotra, Petra, Dubuc, sont arrivés hier à Londres.

Sur les terrains du Queen's Club, les matches suivants sont prévus pour aujourd'hui : Borotra-Teloczynski ; Petra-Harper ; Borotra-Brugnon et Gobert-Goldham ; Petra-Dubuc et Harper-Butler.

BRUNEEL-NAEYE SERONT A PARIS LE 30 NOVEMBRE

Une fois l'an, Charles Joly part à Bruxelles avec des contrats en blanc pour le Vél' d'Hiv'.

En quarante-huit heures, il a placé son napier et la participation belge aux programmes parisiens est fixée une fois pour toutes.

Hier, avec le cérémonial habituel, dans un petit café de la gare du Nord, Van Steenbergen et Steenkx ont signé pour l'omnium du 16 novembre et l'américaine du 21 décembre.

Bruneel-Naeye, une série de contrats sans dates ; rentrée officielle à Paris : 30 novembre.

Dekuysscher-Spelte : américaine du 26 novembre.

Peters-Byister, éventuellement omnium du 7 décembre et américaine du 21 décembre.

CHAMPIONNET-RACING
première du basket parisien

Première parisienne du basket officiel, demain soir (19 h. 45), à Japy.

Le Racing, dont l'équipe a été rajeunie, affronte Championnet, encore auréolé de son succès sur les Marseillais de Busnel et bien décidé à conserver son titre.

Autres matches : S.C.P.O.-Hirondelles des Coutures ; Lutèce Olymp.-C.A.S.G. A.-L. T. (fém.).

OXFORD-AVIRON BAYONNAIS
belle affiche de rugby pour la mi-décembre

Le Racing et le Stade Français, section de rugby, offraient, hier, un déjeuner aux journalistes de la presse spécialisée, au bar-restaurant du nouveau siège du Racing, 5, rue Eblé. Réception cordiale dans un cadre magnifique.

Peu de clubs, en France et même en Europe, peuvent se flatter d'être dotés d'installations aussi confortables et aussi modernes que celles du Racing.

L'équipe de rugby des « bleu et blanc » sera cette année aussi forte, sinon meilleure que celle de la saison dernière. Son match annuel contre Cambridge aura lieu le 14 mars. Mais nous la verrons dès le 19 octobre contre le quinze irlandais de Dublin « Old Belvedere » et huit jours plus tard devant l'Aviron Bayonnais qui est le « chouchou » des fervents parisiens de l'ovale.

Mais nous n'aurons pas le traditionnel Stade Français-Oxford. Du moins à Paris. Les deux équipes se rencontreront le 16 décembre à Compiègne. En échange, nous verrons face à face, au stade Jean-Bouin, le 14 décembre, la célèbre Université et l'Aviron Bayonnais. Une belle affiche, il faut bien le dire ! Et cela grâce au Stade qui s'est effacé devant les Basques.

Pierre GROSMOLARD.

LES PETITES ANNONCES DE « FRANCE-SOIR » — LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX FRANÇAIS — LE MEILLEUR RENDEMENT

NOS PETITES ANNONCES SONT STRICTEMENT PAYABLES AU COMPTANT

Vous diminuerez les délais d'insertion en joignant au texte que vous désirez faire paraître son règlement par chèque bancaire ou mandat-poste. Nos lignes se composent de 30 lettres, signes ou espaces et le prix de la ligne figure en tête de chaque rubrique.

DEMANDES D'EMPL. 60

Mutilé de guerre, officier lég. d'honn. 52 a., perte œil gauche, santé, moralité ay. besoin calme, bon air non marin recherche au pair occupations variées stables dans pays agréable, tempéré, bien desservi gare (bricolage, courses, surveillance de jour, quelques écritures, etc ou Paterait au besoin petite pension. RASCALOU, à SAINT-MAURICE (Charente).

M. 30 a. étud. sup. all., angl., ex-dir. adj. serv. ZF occup. ex-rédacteur Mess. Fses Presse, fr.-emp. chef serv.com. ou organ. rédac. DAVIGNON, 44, Haute, Villeneuve-le-Roi (S.-et-O.).

Pianiste accompagnateur. Téléphoner : Archives 33-36.

REPRESENTANT
bon vendeur réf. 1er ord., libre de suite. Faire off. à J. Lœillet, 21, rue Le Peletier, PARIS.

J. F. sténo-dact. not. angl., libre matin. Téléph. : LIT. 58-60.

J.H. 26 a. con. angl.-arb.it. perm. b., p.l. ch. pl. chauff.ind. ide Chelles, Pithiers, 33 h. P.-Bert, Billancourt.

Représ. vis. client. ch. fabr. conf. hom. Mme Kœnig, 7, r. Belfort

J.H. bac. ch. situation commer. confiance. Ecr. N° 2.451 Fr.-s.

Jeune hom. bon teneur de livres longue pratique, diplômé en comptabilité cherche emploi 7/12 journée de 8 à 13 h. Ecr. DIAKATE, 29, r. Cler, Paris (7e).

PEINTRE bâtim. ex-artisan. Comptab. complet 50 a. ch.empl. Ecr. Gautron, 22, r. Navarin.

Première aid. tail. et flou sach. créer mod. Ecr. 2.317, Fr.-s.

Dactylos poss. mach. cherchent trav. supplém. Ecr. 2.382, Fr.-s.

Dame dem. place chez pers. seule pour donner soins malade. Ecr. P.R., N° 2.407, France-soir

J.F. st.-dact. b.réf. libre de ste ch. emploi secrét. ou st.-dact. Ecr. P.R., N° 2.413, France-soir

J.F. poss. mach. écr. ch. travx copies ou autres. Ecr. 2.439, Fr.-s.

Conducteur typo. Ecr. 2.447, F.-s.

J.F. ch. pl. vendeuse p. com. luxe b. prés. Ecr. Ch. Nos 2.450, Fr.-soir.

H. 28 a. ex-chef équipe déminage artificier bon instr. p. cond. ch. place stable, accepte trav. dangereux. Ecr. N° 2.457, France-soir.

Sténographe parlementaire retraité ch. poste conf. Comptera 214.440, r. Vivienne, 17.

J. Fille, 23 ans, présentant bien, cherche pl. secrétaire dactylo. RENARD, 63, r. Ermitage (20e)

Ex-s/officier 39 a. ts permis ch. pl. chauffeur ou commerce sec. direct. Ecr. N° 2.334, F.-soir.

J.F. sténotypiste 180 m. st.-dact. not. compt., ch. empl. b. rém. après-midi. Ecr. N° 2.560, France-soir.

Ouvrier peintre vitrier ch. trav. entret. usine ou autre. RENE, 23, av. des Lumières, Cachan (S).

J.F. 24 a. ch. pl. vest. ou hôtel. Ecr. SIMON, 8, r. des Sablons (16e).

Homme 30 a. licencié en droit, possédé voiture cherche empl. représentation-publicité. KIN, 8, rue du Val-de-Grâce, Paris (5e).

De 45 a. sach. b. coud., ins. 4 p. sem. b. prés. à Villemandeur, V.-Duruy

J. H. 23 a. actif sans conn. spéc. b. cult. gén. poss. perm. moto tourisme pds lds rech. emploi stable pouv. dev. sit. avenir. Préf. industr. auto ou rech. scient. labo. Ecrire M. GASSE, 11, rue R.-Grébaut, Saint-Germain-en-Laye.

St.-Dact. b. prés. inst. sec. b. not.-angl. libre 1er nov. ch. pl. min. 12.000. Ecr. 2.514, Fr.-soir.

Ménage ex-s/off. ch. pl. gard. propr. pté ou simil. Paris ou banl. proche. Ecr. N° 2.531, Fr.-soir.

J. Fem. sér. ch. ds quart. empl. écrit. sténo-dact. Ecr. COULONNIER, 16, av. C.-Vellefaux-10e.

H. 35 cap. sec. patron ch. s.it. préf. vin. VIJOR, 67, av. Marceau

GARDES D'ENFANTS 120

Rech. pers. sér. pr garder fill. 4 à 6 a. b.nourr. b.éduc. envir. Paris. Urgent. Ecr. 2.464, Fr.-soir

Ch. place pr garder un enfant à partir 4 ans. Réf. LILIANE, 12, rue de Trévise, PARIS.

Dem. enf. t.âge. Guillot, aux Brosses, Boissy-le-Chatel (S.-M.)

TRAVAUX A FAÇON 200

Peint. papier. Maurice. Mén. 46-55

PARQUET rabt. net. encaust. MARGAT. Gut. 29-09.

Peinture. JOSEPH. LIT. 19-65.

Maroq. dem. trav. fac. Ecr. 2.595, F.-s

OFFRES D'EMPLOIS 250

Dem. j. h. 15-16 a. p. trav. bur. et courses, b. référ. Ecr. Malard, 17, r. Perdonnet-10e. Ne pas se prés.

J. H. 14-16 a. pr courses et petits travx prés. par. BERBEL, 64, bd Magenta, de 14 à 16 h.

On dem. vendeuses 20-40 ans, parf. éducat., bonne instruct., peuv. être appelées à voyager dans succurs. de Province. S'adresser : 32, place Saint-Georges, de 3 à 4 h. samedi et lundi exceptés.

Bon magasinier électricité bâtiment. Place stable. LIT. 23-07

Recherchons pour quelques départements sans titulaire Directeur Départemental pour : 1° entretenir clientèle existante ; 2° l'accroître par nombreuses démarches quotidiennes ; 3° recruter accessoirement agents locaux. Grosses possibilités si actif, énergique, bonne présentation. Commissions importantes. Curriculum vitæ et photo à P.C.A., 9, rue A.-de-la-Forge, PARIS (17e arrondissem.).

Jeune hom. présenté par ses parents pour courses à vélo. Malissard, 63, bd Invalides (7e).

Important organisme défense contentieuse offre situation 1er plan et rapidement prépondérante à organisateur dynamique ayant relations et références pour direction départementale. Ecrire : B. G. A., 9, boulevard des Italiens, PARIS (2e).

Ouvrier menuis. ou ébéniste pte part. Mayéras, 64, bd Belleville

Usine Parfumerie demande Aide-magasinier. Emballeur. Conditionneuse. Conditionneur chef de table conducteur de mach. de conditionn. S'adr. Ets CADOMAX, 23, r. Romain-Rolland, Bagneux.

IMPORTANTE STE RECHERC. 1° **CHEF MAGASIN.** d'approvisionnement
2° **SECRETAIRE** dactylo Sténo-Anglais, Espagnol, Transports Ecrire BOITE POSTALE N° 29, GENNEVILLIERS (Seine).

Dem. démonstratrice. Raymonde, tabac, 227, r. St-Denis, jun. 13, 5e.

Sellerie fine à façon. Se prés. 174, qual Jemmapes. Sacmod

Jne h. 16 à 18 a. ay. vélo de pref. pr courses et travx bur. S'adr. 106, 108, r. Malesherbes.

Coursier pr magasin. DEKTOREEF, 88, av. des Ternes-17e.

CHEF MAGASINIER
très sér. réf. Se présenter Ets Bartnal, Confiserie, 73, r. Turbigo

Dem. tricoteuses tr. jauge rect. b. p. Malsanouch, 45, r. Lauzin.

Atelier de CERAMIQUE demande Emailleur au pistolet. Se présenter : ARGILIA, 9, rue Boulay, Paris. (Métro Brochant).

Dem. peintre et manœuvre tous travaux entretien pensionnat, nbourri, trav. tranquille. Ecr. avec références à COMPTANT 214.433, rue Vivienne, 17, PARIS (2e).

Magasin détail soieries, lainages ch. vendeuses tr. expér. Ecr. CARLIN, 54, Fg-Saint-Honoré.

Manœuvres robustes demandés Manutention, 10, rue Morice, CLICHY. Références exigées.

GAINIER très capable. Réfer. exigées. SOCOFA, 121, bd l'Hôpital (13e).

Ets TUNZINI, 69, rue Legendre, PARIS (17e), demandent UN ELECTRICIEN d'entretien connaissant moteurs électriques. Se prés. matin 7 h. 30 à 9 h. sf sam.

On dem. BONNE OUVRIERE STOPPEUSE. S'ad. 61, r. Mouge

On demande :
10 JEUNES FEMMES
de 18 à 25 ans pr fabric. lampes radio et éclairage. Se prés. TUNGSRAM, 63, rue Anatole-France, Levallois, 8 à 10 h. (Av. soc. cant.)

On dem. F. posséd. mach. à coudre pr confection, gants de toilette. S'ad. TEXTILE PARIS PROVINCE, 2, r. Fbg-d'Antin, PARIS. Téléph. : BOT. 08-42.

Bel. situat. pr ALGERIE est offerte à SOUFFLEUR pr formation du néon. S'adr. dimanche de 9 à 12, Sporting-Bar, 40, r. Richer

Dem. ouvriers MAROQUINIERS PETIT. MAINS et COUPEUR. Atelier LUCIEN, 186, r. St-Martin.

Manutent. pet. maroquin. Jne h. 15 a. Ets Sellier, 32, r. Rivoli

Apprentis Technic. Mécaurs chauff. av. brevet. Se prés. Zanirolli, 20, r. de Seine, PARIS.

Dem. garçon courses sér. réf. exig. Guy GERARD, 50, r. Paradis

URGENT. Demandons vendeurs journaux. Bons gains. S'adr. M. BONNEAU, 100, rue Réaumur, PARIS. — Service Départ.

On demande ébénistes et vernisseurs au tampon. S'adr. Service du Personnel Galeries Barbès, 88, r. de Clignancourt, Paris

Affaire commerciale créant nouveau service recherche
JEUNE **DESSINATEUR** INDUSTRIEL
pr travaux variés, connais. si possible reproduction photo et désir. s'intéresser à tirage imprimerie Offset, place stable et d'aven. Ecrire lettre détails s/âge, form., etc. à N° 43.311, Compagnie Publicité, 8, sq. Dordogne, Paris-17e, q.tr.

On demande 1e Jeunes Gens débutants sortant Ecole Supérieure Ville de Paris, 16-18 ans Brevet élémentaire. 2e Jeunes Filles débutantes sténo-dactylo. Brevet élémentaire. 3e Employée aide-comptable technique dactylo, connaissant si possible termes mécaniques. 35-40 ans. Ne pas se présenter. Ecr. EPIC, 1, rue Antonin-Mercié, PARIS (15e arr.).

Jeune ouvrier fourreur qualifié, libre de suite, est recherché pr Tunis. Très bon salair, contrat avantageux, logement assuré. Voyage aller-retour payé. Ecrire en joignant si possible référ. Publicité de la Roserais, réf. AS, 44, rue La Boétie, Paris-8e, qui tr.

Sténo-Dactylo Aide-Comptable et 2 apprenties. PARISEC, 34, boulev. Bonne-Nouvelle, PARIS

Dem. jnes hom. et f. ss conn. spéciales. Morey, 6, r. Amsterdam

Dem. Tricoteuses rectifigne FABLUX, 10, r. Ste-Anastase, Paris

On demande : Recherchons :
1 Motoriste metteur au point.
1 Ajusteur monteur.
1 Tôlier form. posséd. son outill.
1 Carrossier possédt son outillf.
1 Peintre en voiture.
1 Aide-peintre. Se prés. Cie Industr. des Pétroles, 87, av. Félix-Faure, Aubervilliers. (CANTINE)

Commis quincaillerie au court petit outill. Référ. 20, rue St-Fargeau, PARIS. (CANTINE).

Demandons CHEF DE GROUPE-DESSINATEUR, 35-40 ans, pr mécanique automobile, appareillage électrique et carrosserie. Très bnes références exigées. VETRA, 79, av. Champs-Elysées, PARIS.

Monteurs chauff. pour chantier Aveyron. Bons sal. Déplacem. Se prés. 8 h. 30 à 12 h. SECRA, 55, rue Cartier-Bresson, Pantin.

On dem. 1 J.H. 15-16 a. pr trav. magas. (certif. d'études) prés. par parents. Boulanger et Cie, Orfèvres, 4, r. du Vert-Bois, Paris.

Caisse de Crédit à terme dif. cherche Insp. et Dir. Reg. Com. Importantes. Ad. candidatures C.M.C.M., 15, boulevard du Collège, NARBONNE.

Offre situat. lucrat. ds aff. imp. à MM. franç. 25-50 a. instr., actifs. Farraud, 1, r. Mondétour. Sam. 15-17.

On dem. ouvriers menuisiers et 1 ouvrier tourneur. S'adr. Menuiserie Emmanuel BUTET, 3, avenue Edouard-Vaillant, MONTROUGE.

Pr env. Paris mén. garde ss enf., fem. trav. t.le journ. hom. 8 h. p. sem. jard. Tél. matin OBS. 16-25.

Société Publicité recherche collaborateurs actifs, grosses possibilités si capables. Se présenter avec références : SAMEDI, de 14 à 16 heures ; O.G.E.P.T., 9, rue Chaptal, PARIS.

Usine peint. encres rég. Vitry Ecrire BOITE POSTALE N° 29, GENNEVILLIERS (Seine).

Dem. démonstratrices. Raymonde, tabac, 227, r. St-Denis, jun. 13, 5e.

Sellerie fine à façon. Se prés. 174, qual Jemmapes. Sacmod

Jne h. 16 à 18 a. ay. vélo de pref. pr courses et travx bur. S'adr. 106, 108, r. Malesherbes.

Coursier pr magasin. DEKTOREEF, 88, av. des Ternes-17e.

CHEF MAGASINIER
très sér. réf. Se présenter Ets Bartnal, Confiserie, 73, r. Turbigo

Dem. tricoteuses rectifigne. Jauge rect. b. p. Malsanouch, 45, r. Lauzin.

Atelier de CERAMIQUE demande Emailleur au pistolet. Se présenter : ARGILIA, 9, rue Boulay, Paris. (Métro Brochant).

Dem. peintre et manœuvre tous travaux entretien pensionnat, nbourri, trav. tranquille. Ecr. avec références à COMPTANT 214.433, rue Vivienne, 17, PARIS (2e).

Magasin détail soieries. lainages ch. vendeuses tr. expér. Ecr. CARLIN, 54, Fg-Saint-Honoré.

Manœuvres robustes demandés Manutention, 10, rue Morice, CLICHY. Références exigées.

GAINIER très capable. Réfer. exigées. SOCOFA, 121, bd l'Hôpital (13e).

Ets TUNZINI, 69, rue Legendre, PARIS (17e), demandent UN ELECTRICIEN d'entretien connaissant moteurs électriques. Se prés. matin 7 h. 30 à 9 h. sf sam.

On dem. BONNE OUVRIERE STOPPEUSE. S'ad. 61, r. Mouge

On demande :
10 JEUNES FEMMES
de 18 à 25 ans pr fabric. lampes radio et éclairage. Se prés. TUNGSRAM, 63, rue Anatole-France, Levallois, 8 à 10 h. (Av. soc. cant.)

On dem. F. posséd. mach. à coudre pr confection, gants de toilette. S'ad. TEXTILE PARIS PROVINCE, 2, r. Fbg-d'Antin, PARIS. Téléph. : BOT. 08-42.

Bel. situat. pr ALGERIE est offerte à SOUFFLEUR pr formation du néon. S'adr. dimanche de 9 à 12, Sporting-Bar, 40, r. Richer

Dem. ouvriers MAROQUINIERS PETIT. MAINS et COUPEUR. Atelier LUCIEN, 186, r. St-Martin.

Manutent. pet. maroquin. Jne h. 15 a. Ets Sellier, 32, r. Rivoli

Apprentis Technic. Mécaurs chauff. av. brevet. Se prés. Zanirolli, 20, r. de Seine, PARIS.

Dem. garçon courses sér. réf. exig. Guy GERARD, 50, r. Paradis

URGENT. Demandons vendeurs journaux. Bons gains. S'adr. M. BONNEAU, 100, rue Réaumur, PARIS. — Service Départ.

On demande ébénistes et vernisseurs au tampon. S'adr. Service du Personnel Galeries Barbès, 88, r. de Clignancourt, Paris

Affaire commerciale créant nouveau service recherche
JEUNE **DESSINATEUR** INDUSTRIEL
pr travaux variés, connais. si possible reproduction photo et désir. s'intéresser à tirage imprimerie Offset, place stable et d'aven. Ecrire lettre détails s/âge, form., etc. à N° 43.311, Compagnie Publicité, 8, sq. Dordogne, Paris-17e, q.tr.

On demande 1e Jeunes Gens débutants sortant Ecole Supérieure Ville de Paris, 16-18 ans Brevet élémentaire. 2e Jeunes Filles débutantes sténo-dactylo. Brevet élémentaire. 3e Employée aide-comptable technique dactylo, connaissant si possible termes mécaniques. 35-40 ans. Ne pas se présenter. Ecr. EPIC, 1, rue Antonin-Mercié, PARIS (15e arr.).

Jeune ouvrier fourreur qualifié, libre de suite, est recherché pr Tunis. Très bon salair, contrat avantageux, logement assuré. Voyage aller-retour payé. Ecrire en joignant si possible référ. Publicité de la Roserais, réf. AS, 44, rue La Boétie, Paris-8e, qui tr.

Sténo-Dactylo Aide-Comptable et 2 apprenties. PARISEC, 34, boulev. Bonne-Nouvelle, PARIS

Dem. jnes hom. et f. ss conn. spéciales. Morey, 6, r. Amsterdam

Dem. Tricoteuses rectifigne FABLUX, 10, r. Ste-Anastase, Paris

On demande : Recherchons :
1 Motoriste metteur au point.
1 Ajusteur monteur.
1 Tôlier form. posséd. son outill.
1 Carrossier possédt son outillf.
1 Peintre en voiture.
1 Aide-peintre. Se prés. Cie Industr. des Pétroles, 87, av. Félix-Faure, Aubervilliers. (CANTINE)

Coupeur mesure hom. et dame. CALBA 16, boul. Poissonnière.

On dem. tr. bonnes OUVRIERES à domicile manteaux baby et jnes filles. Travail tr. soigné. Se prés. av. modèle. ALBERT LEMPEREUR, 102, rue Réaumur-2e

Colleurs-euses imperméables. 25, rue Cresset, Noisy-le-Grand.

IMPERMEABLES COLentrep. couv. dom. 103, fg St-Denis

Dem. brodeuses smockeuses. SOPHIE, 4, r. A.-Vacquerie-16e.